

30.210

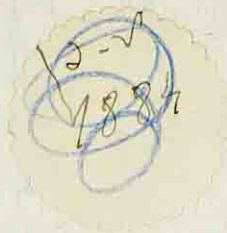
LORENZO VELASCO

Estante

Cajón

Nº

b16359661



1^a

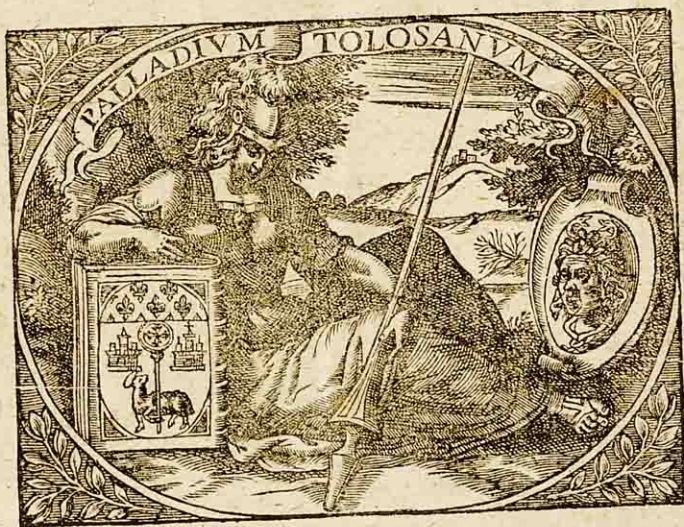
30210

LESIEGE,

De la Lib ET LA Col.^o m.^o *Secu.^o*

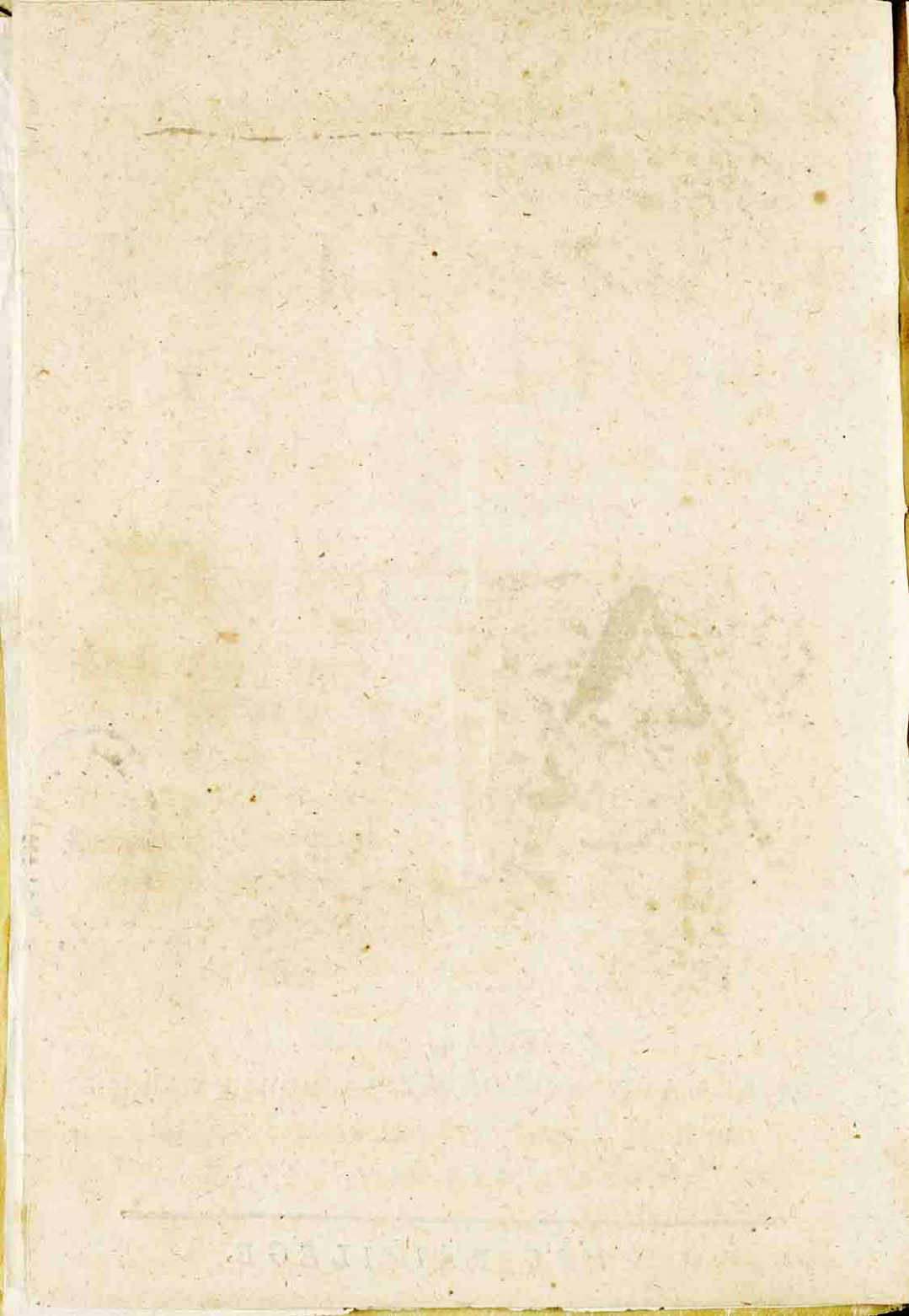
BATAILLE DE LEVCATE.

*Avec le Plan de la place assiegée, du camp des
ennemis, & du combat.*



A TOLOSE,
Par ARNAVD COLOMIEZ, Imprimeur ordinaire
du Roy, & de l'Vniuersité, près l'Eglise
nostre Dame du Taur. 1637.

AVEC PRIVILEGE.





L'IMPRIMEUR, AU LECTEUR.

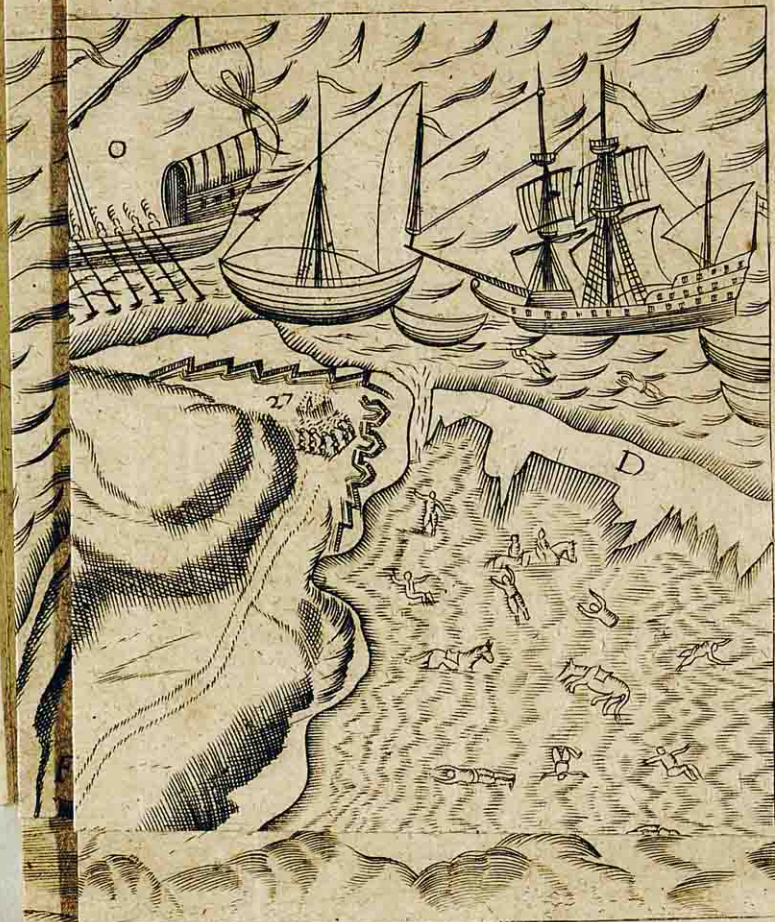


MY LECTEUR,

*Soudain apres la deffai-
te des Espagnols devant
Leucate, ie donnay au pu-
blic une relation contenant
les nouvelles de cette vi-
ctoire: mais parce que les
particularitez du Siege ny
estoyent pas comprises, ny celles du combat; i'ay desiré
pour satisfaire à ta curiosité, imprimer une relation plus
ample, où tous les euenemens remarquables soient des-
crits: celle-cy a esté dressée d'autre main que la premiere,
sur le Iournal des assiegez. Et sur les ordres de l'armée, qui
ont esté cōmuniqués à celuy qui a pris le soin d'en escrire
le succès; Il auoit la pensée de donner à son ouurage une
autre forme; Et ne le mettre au iour qu'avec la pompe Et*

A V L E C T E U R.

l'appareil d'un triomphe, pour y faire paroistre avec éclat tous ceux qui se sont signalez en cette occasion; mais il a esté si fort pressé par l'impatience des curieux, qu'il a esté contraint de se reduire à la briefueté d'une simple Relation; attendant qu'avec plus de loisir il puisse preparer les ornemens du TRIOMPHE DV LANGVEDOC, où toutes les grandes ames qui ont agi pour deliurer cette Province de l'invasion des Espagnols, se trouueront depeintes avec de plus riches couleurs. Cependãt ie te prie d'accueillir ce recit du SIEGE, ET LA BATAILLE DE LEUCATE, cõme dressé avec soin exact de l'Autheur, qui a esté present aux principales actions; & a curieusement recherché les particularités des autres pour les escrire suivant la verité. Que si les exploits des Soldats François te semblent éloignés de vray-semblance, considere qu'il ne s'est rien faict en ces occasions que d'extraordinaire, & que cette Histoire passeroit pour un Roman si la deliurance de Leucate, le camp des Espagnols forcé, & la victoire emportée, n'en asseuroient la verité.



Plan du siege et de la
Bataille de Leucati

Barral delin D'Roques sculp

100 200 400 500





LE SIEGE, ET LA BATAILLE DE LEVCATE.



LE bon-heur, dont le Ciel benit les desseins de nostre ROY TRES-IUSTE ET TRES VICTORIEUX, fait reconnoistre, par les aduātages que ses armes inuincibles emportent tous les iours sur les ennemis de sa Courōne, que la seule France est capable d'arrestter l'ābitiō de la maisō d'Autriche,

qui tient vne bōne partie de l'Europe dans l'esclavage, ou dans la terreur. Et bien que parmy tant de peuples differēs dont cette superbe faction est composée, l'Espagne se donne la gloire d'en estre la teste & le cōeur, & de fournir avec les plus solides conseils pour les entreprises, les meilleurs hommes pour les executer : neantmoins il n'y a personne qui n'ait remarquē que cette orgueilleuse Nation ne s'entretient que par artifice, que ses plus grands exploits consistent en la surprise, qu'elle desseigne toutes ses attaques sur des places foibles, & les conduit avec plus d'art que de valeur.

Et ce qui descouure plus clairement les ruses du Conseil d'Espagne & la vanité de ses projets, c'est qu'il ne se prend qu'à des roches steriles, à des pieces détachées de la France, ou mesprisées des François; & que les ayant

surprises; il y fait dresser des Forts, & par vn trauail obstiné tafche de rendre recōmandables les lieux qui ne l'estoient pas auant leur inuasion, soit pour donner quelque nom aux petites conquestes des Espagnols; soit pour leur acquerir la reputation de bien tracer & construire des retranchemens, iugeant bien qu'ils ne peuuent contester aux François la gloire de les forcer & de les abbatre. C'est ce que depuis la rupture de la paix entre les deux Couronnes, l'on a obserué dans les attaques que les Espagnols ont faites en Prouence, en Guienne, & en Languedoc.

En la premiere qui fust en l'année mil six cens trente cinq, l'on vit fondre vne armée Royale aux Isles de Prouence, pour s'emparer d'vn petit Monastere de saint Honoré basti sur des escueils, & dans la solitude d'vne Isle qui n'a iamais esté considerée que pour vne retraite deuote de Religieux de S. Benoist: & bien que tous le soings des Ingenieurs d'Espagne aye longuement trauaillé pour en changer la forme, & y bastir vne forteresse redoutable à route la Mediterannée: neantmoins le Genié puissant de nostre Roy, qui est l'Ange tutelaire des Eglises de son Royaume, n'a pas souffert que ses ennemis ayent changé le saint vsage auquel ce lieu estoit destiné: car le bon-heur de ses armes a glorieusement arraché cette proye à ces iniustes vsurpateurs, & l'on pourroit dire avec raison, qu'en faueur de sa pieté & de la saincteté du lieu, le Ciel a ordonné que ceux qui la vouloiēt profaner fussent contraints d'y souffrir les austerités de la vie Monastique durant qu'ils y ont seiourné: & les attaques courageuses des François leur ont fait apprendre, que si les Espagnols viennent dans les Monasteres de France, il faut qu'ils renoncent à l'esperance d'y rien acquerir ou posseder en propre.

En la seconde attaque de l'an mil six cens trente-six,

l'Espagne ayant menacé d'inonder la Biscaye & la Guienne avec vne puissante armée; vne vieille masure du petit chasteau de Secoïa abandonné par les Basques, cōme de nulle importance, situé sur la pointe d'un rocher à l'extremité de la Guienne, borna ses conquestes, & fit voir à toute l'Europe que la pensée de cette Nation, aussi vaine qu'ambitieuse, ne s'estend pas au delà des entreprises ayfées : & bien que depuis ils ayent voulu rendre celebre l'inuasion de ce rocher par l'esclat des grāds retranchemens qu'ils y ont esleués, l'on voit bien qu'ils n'ont trauaillé qu'à bastir vn somptueux cimetièrre à leurs troupes que la peste y rauage continuellement, en attendant que la Noblesse de Guienne reçoïue le commandement de les attaquer & de leur donner vne mort plus honorable, ou que le bruit de la victoire de Leucate porte par contre-coup à l'autre bout des Pyrenées l'espouuante dans la garnison de Secoïa, & la contraigne d'euiter vne pareille deffaite, par vne retraite volontaire.

Car le troisièsmesme effort desaigné contre le Languedoc, quoy que fait avec plus de pompe & d'appareil, leur a reüssi avec moins de fruiet que les precedans, car ils n'y ont riē gaigné que la hōte d'une temeraire entreprise: la place qu'ils y ont assiegée s'est defanduë de leur attaque, le Duc d'Halluin gouverneur du Lāguedoc n'a pas voulu permettre que les piquets que les ennemis auoiēt plantés dans son gouvernement y prinsent racine; il les en a deslogés avec autant de vigueur comme ils auoiēt apporté de soin & de diligence pour s'y retrancher. Et c'est le siege de Leucate qui a plus clairement fait reconnoistre la prosperité des armes du Roy avec les auantages de l'honneur que nostre Nation emporte sur les Espagnols naturels: car par vne fermeté digne d'estre admirée cent dix soldats Fran-

çois enfermés dans vne petite place, avec 60. païsans, ont soustenu durant vn mois le choc d'vne grande armée Espagnole, & dix mil Espagnols naturels assistés de Napolitains, & de Caualerie Liegeoise, logés & retrâchés sur vne montagne, ont esté forcés à coups de main par vn moindre nombre de François: & ce qui est de plus remarquable parmy les merueilles de ce glorieux secours, c'est la cōfiâce que le Duc d'Halluin a tousiours eue au bon-heur des armes du Roy qu'il commandoit; car lors qu'il a voulu forcer le Câp des ennemis, quelques difficultés, ou pour mieux dire impossibilités, que les aduantages apparens de leur campement, leur trauail, & la situation du lieu luy peussent opposer, il a tousiours soustenu qu'il n'y auoit rien d'inaccessible à la bonne fortune du Roy, & qu'il n'y auoit point de retranchement qui peust arrester le cours de ses armes victorieuses, & s'est avec cette confiance qu'il a entrepris l'action la plus hardie, & la plus genereuse que l'on puisse conceuoir. Aussi l'ayant ordōnée avec prudēce, conduite avec ordre, executée avec vne valeur extraordinaire, il a fait voir le iuste sujet qu'il auoit eu de se cōfier en la prosperité des armes de sa Majesté. Car avec de la Caualerie il a prins par assaut vne montagne fortifiée, qui est vn stratageme bien nouueau dans l'art militaire, & par l'effort d'vn combat opiniastré, il a contraint les ennemis de quitter les Forts qu'ils auoiēt dressés, & abandonner aux François leurs Drapeaux, leurs Canons, leurs Munitions, & leur bagage, avec l'honneur du plus signalé combat que ces deux Nations ayent demeslé depuis cent années.

Et par ce que la memoire de ce grand exploit merite d'estre conseruée, pour la reputation des armes de la France, & pour vne marque visible du soin que Dieu préd
de la

de la proteger contre ses ennemis, j'ay creu que tous ceux qui aymēt l'honneur de la Nation, seront bien aises de voir descrit par le menu, ce qui s'est passé de plus remarquable dans ces occasions, & que toute la France accueillira fauorablement ce tesmoignage de la generosité de la Prouince de Languedoc, qui sans secours de troupes estrangeres, a eu le courage d'affronter les forces de toute l'Espagne campées & retranchées aduantageusement, & la vigueur de les forcer dans leur camp, & de les defaire. Mais pour donner à ceux qui liront cette Relation, vne plus claire & facile intelligence du cāpemant des armées, & de tous leurs combats, il semble necessaire de former à l'auance le plan de la montaigne de Leucate, & de sa forteresse, avec ses aduenües tant du costé de France, que d'Espagne.

Leucate est vne montagne sur le bord de la mer, & à l'extremité de la France, du costé qu'elle confronte avec la plaine de Roussillon : sa figure est comme vne peninsule, qui est du Leuant & du Midy enuironnée de la mer, & du Couchāt bordée de l'estang que les François appellent de Leucate, & les Espagnols de Salses ; parce que l'vne & l'autre de ces places se treuent sur le bord de cest estang, l'vne dans la France & l'autre dans le Roussillon. La teste de la montagne de Leucate qui regarde la France du costé de Nord a prés de 1500. pas de front, dont il y a vne grande partie qui est inaccessible pour estre d'vn rocher escarpé, & il n'y a que fort peu d'endroits où la pente adoucie par la terre qui s'est esboülée de la montagne, puisse donner accès à la Caualerie : les aduenües de cette montagne sont dans vne plaine commandée de cette eminance, sans qu'il y ayt aucune continuation pour l'aborder, & encoré ces aduenües sont restreintes par les estangs de la Palme, & de Leucate, lors qu'ils viennent à grossir par les pluyes.

Ceux qui vont de Narbonne à Perpignan par le grand chemin qui est entre les montagnes & la plage, lors qu'ils sont près de la frontiere, laissent Leucate à leur main gauche, & la voyant aduancée dans la mer, la considerent comme vne piece destachée de la France par son estang qui la separe du grand chemin; mais pour mieux dire la nature l'a placée de telle façon, qu'il semble qu'elle en ayt voulu former vn jet d'emulation entre les deux Royaumes, sur les limites desquels elle est située, & à chacun desquels elle est attachée par vn lien: car la France & l'Espagne la tiennent chacune par vn bout: la teste de la montagne qui regarde le Nord tient à la France par vne langue de terre, entre l'estang de la Palme, & celuy de Leucate: & l'autre bout de la montagne entre le Midy & le Couchant, se communique avec l'Espagne par vne plage qui est entre la mer & l'estang de Leucate, laquelle plage est en langage du pays appellée Grau, & va de Leucate à la plaine de Rouffillon.

Cette description de la montagne de Leucate est tres-necessaire pour comprendre la force du camp des Espagnols, & la difficulté du secours que l'on pouuoit donner à la place assiegée; parce que les ennemis n'estoient pas obligés de faire vne grande circonuallation pour couper les aduenues du secours, n'ayant qu'à retrancher la teste de la montagne qui regardoit la France, tout le reste estant inaccessible à cause de l'estang & de la mer: & encore auoient-ils le chemin d'Espagne par le Grau, qui ne leur pouuoit estre osté, sur lequel ils auoient le fort saint Ange à demie lieuë de Leucate.

Il y a de l'apparance que l'assiete de cette montagne, que l'on pourroit dire auoir esté formée pour loger vn camp avec toute sorte d'assurance, a donné aux Espagnols la pen-

lée de ce siege , & qu'ils y ont esté confirmés par la cognoissance qu'ils auoient de la forteresse de Leucate, & par l'estat de la Prouince du Languedoc , où ils scauoient n'y auoir que le seul regiment de la Prouince, & la Compagnie de Gens-d'armes du Gouverneur: & croyoient d'ailleurs que cette Prouince estoit espuisée d'hommes de guerre, à cause du grand nombre de leuées qui se treuent y auoir esté faiçtes depuis la guerre entre les deux Couronnes, pour enuoyer en Italie, ou en Allemagne; estant tres-veritable & iustificié, par les contrerolles des Commissions des armemens faits en Languedoc, que depuis trois années il s'y est leué cinquante-six mil hommes de pied, & mil trois cens hommes de cheual. Et quant à la forteresse de Leucate, son site donna sujet aux Espagnols de croire qu'elle ne pouuoit pas tenir plus de huit iours; aussi faut-il aduoier que cette longue resistance qu'elle a rendue, est plustost deuë à la valeur de Barry son Gouverneur, & au courage de ceux qui l'ont defendue avec luy, qu'à la bonté de la place, ny à ses fortifications.

Cette forteresse n'est qu'un Chasteau basty sur la montagne de Leucate dont il porte le nom, & placé sur vne petite eminence qui est du costé du Grau, en veüe de la plaine de Roussillon: sa situation est sur vn rocher tellement aride qu'il n'y a point d'autre eau que celle d'une cisterne, & ce rocher est enuironné du costé du Nord & du Leuant de plusieurs eminences qui le dominant: la forme du bastiment ancien est vn donjon de figure presque ronde, enuironné d'un bouleuart à l'antique, avec vn terre-plain qui va vers la cisterne: cet ancien bastiment fust par François premier reuestu de quatre petits bastions, avec leurs courtines en forme quarrée; deuant lesquels la dureté du rocher n'a pas permis de creuser de fossés qu'à l'endroit

des portes : & parce que les bastions sont fort aigus & petits, irreguliers & mal proportionnés à la longueur de la courtine, l'on auoit iugé depuis quelque temps deuoir faire vne seconde enceinte de muraille, qui couurit la pointe des bastions en forme de fausse-braye, & d'auancer sur les courtines quatre demie-lunes; cét ouurage auoit esté fait de pierre, mais les murailles n'en estoient pas terrassées, ny n'estoient pas d'espaisseur conuenable pour resister au canon; de sorte qu'à bien parler, toute cette fausse braye, si elle n'eust esté defenduë par des hommes déterminés, ne pouuoit seruir que pour les escarmouches des approches, & il y auoit de l'apparence, que dans le second iour de la batterie, les ennemis seroient attachés eu pied des bastions.

Toutes ces raisons ayant fait esperer au Conseil d'Espagne que la conqueste de Leucate estoit infailible, il se porta d'autant plus volontiers à la resolution de l'attaquer par l'vtilité qu'il se promettoit de sa prise; car il faisoit estat que cette môtagne retrâchée du costé de la Frâce, seruiroit deormais d'vne place d'armes au deça des Pyrenées & de la Plage, d'où les Espagnols pourroïent en toute saisō, faire rouler leurs Canons vers Narbonne, ou vers le haut Languedoc. Mais quelque facilité qu'ils se promissent en cette entreprise, ils n'en sont venus à l'execution, qu'apres auoir employé trois années aux preparatifs de leur armement, qu'ils auoient ajusté avec tant de soin, & de preuoyance, que ce qui en a resté dans leur camp apres leur defaite, a bien fait recognoistre, qu'ils n'auoient iamais pēsé, qu'vn combat de si peu de durée deuit terminer leurs desseins, & qu'ils s'estoient au contraire preparés à vne plus longue guerre, & à de plus hautes entreprises.

Mais comme ces preparatifs estoient de grande despense

& de grand éclat, ils ne peurent estre faiçts sans que toute la frontiere en eut le vent, & dès le commencement l'on craignit pour Leucate. Mais parce que la premiere & seconde année passerent sans attaque, l'on s'imagina qu'il en seroit de mesmes de la troisieme; & comme la frequance des fausses alarmes engendre en fin le mespris des veritables, le Languedoc s'endormit tellement sur cette opinion, que les aduis que l'on donnoit du dessein des Espagnols ne treuvoient aucune créace dās l'esprit des peuples. Jusques là que Barry ayant appris que le vingt-septiesme Aoust de la presente année mil six cens trente sept, grand nombre de gens de guerre s'estoient assemblés dans la plaine de Roussillō, & auoiēt fait mōtre entre Riues, altes & Clerac, qui n'est qu'à deux lieuës de Leucate, où ils auoient trainé vingt pieces de Canon, il fut en doute s'il deuoit publier cette nouvelle, sur la connoissance qu'il auoit du peu de foy qu'on adioustoit dans la Prouince à pareils aduis. Mais il sortit bien tost de ce doute; car le vingt-neufiesme du mesme mois, enuiron les quatre heures du matin, la sentinelle du bastion de Montmorancy ouit quantité de mousquetades, & de tambours qui battoient la diane vers la place de Salses, dont Barry ayant esté aduertit, descendit à la courtine de ce bastion, pour verifiser le raport de la sentinelle, qui fut treuuvé veritable, & confirmé par les fumées des corps de-garde des troupes ennemies cāpées vers Salses, & vers le Malpas, qui est le passage par où l'on vient du Roussillon en Languedoc. Sur cette alarme Barry fit appeller Lermond Capitaine & Major du regiment de Languedoc, homme de grand cœur & de grand nom, fort intelligent au faiçt de la guerre, qui estoit dans le bourg de Leucate, avec saint Preignan; Capitaine au mesme regiment, ayans esté choisis par le Duc

d'Halluin, pour avec leurs Compagnies venir loger dans ce Bourg, & y seruir le Roy suiuant les ordres qui leur seroient donnés par Barry. Lermont & Sainct Preignan estés montés sur le rampart, ne virent pas seulement ce que la sentinelle auoit rapporté; mais encores ils apperceurent les troupes ennemies qui entroient par le Malpas dans le Languedoc, & d'autres qui par le Grau s'en venoient à Leucate: cette descouuerte donna l'enuie à Lermont de se ietter dans vn batteau avec la Croix, Enseigne de Sainct Preignan, & six mousquetaires, pour trauerfer l'estang & aller sur le bord du costé de Malpas, d'où il recogneut environ douze cens hommes de cheual commandés par le Duc de Ciudad Real, & douze mil hommes de pied, commandés par Serbellon Lieutenant du Duc de Cardone, General de cette armée: toutes ces troupes marchoiēt en bataille, tambours batans & drapeaux arborés. Lermont ne se contenta pas de les recognoistre; mais encore il se voulut faire cognoistre à eux, si bien qu'il approcha tellement de leurs troupes, que leur ayant fait vn salve, quelques Caualiers en furent démontés, & il y en resta vn de mort sur la place. Mais comme si c'eust esté peu de gloire que d'auoir desmonté de mauuais hommes de Cheual, il alla de l'autre costé de l'estang, pour escarmoucher deux mil hommes de piéd, qui paroissoient sur le Grau diuisés en trois bataillons, avec quatre cens hommes de Cheual commandés par le Marquis de Mortare. Lermont leur fit vn salve de si prés, qu'il les obligea de faire border la haye de la Plage & tirer sur luy: l'escarmouche dura demy-heure, avec si bon succès qu'il n'y eut aucun des nostres de blessé; & Lermont voyant aduancer les ennemis vers Leucate, retourna vers la forteresse, où il treuua que pendant son absence, le Gouverneur de la place auoit

commandé à Arjeuille, Lieutenant de Lermond de retirer du Bourg de Leucate, les deux compagnies du regiment du Languedoc, qui pour lors y estoient logées, & les conduire dans la fausse braye pour défendre le dehors de la place. Ces deux Compagnies n'estoient composées que de quatre vingts-hommes; sçavoir de 50. hommes en celle de Lermond, & de trente en celle de saint Preignan, ce qui releue la gloire des Officiers, qui avec ce peu de soldats ont cōserué durant vingt-deux iours le dehors, contre vne armée tres-puissante, cōtre la furie de seize Canons, sous de murailles non terrassées, & dont les éclats estoient plus redoutables que les boulets du Canon ennemy. Et afin que les noms de ceux à qui la gloire de cette genereuse resistance est deuë, soient cogneus par toute la France, les departemens de leurs postes sera mis en ce lieu, dans l'ordre qui leur en fut prescrit par Barry.

La conseruation de la porte de Leucate, & de la demie lune qui la couuroit fust donnée à Lermond: Corcueil son Enseigne eut la charge de garder toute la courtine & la muraille de la fausse-braye qui estoit deuant le bastion de Mōr-moracy: Saint Preignā Capitaine de l'autre Cōpagnie fut commandé de garder la demy-lune qui estoit entre le bastion saint Pierre & la Magdaleine; & la Croix son Enseigne, la courtine & la muraille qui estoit deuant le bastion saint Pierre: Arjeuille eut pour son departement le deuant du bastion Nostre Dame, avec sa demy-lune & courtine: & à Pouderous Lieutenant de Saint Preignan fut donnée la defense du deuant du bastion de la Magdaleine avec sa courtine & sa demy-lune.

Et quoy que ces quatre-vingts hommes ne semblaissent pas suffisans pour garder l'vne des quatre faces du dehors.

de cette place, si leur courage & leur valeur n'eussent suppléé au défaut du nombre; Lermond recognoissant la bonne volonté des Soldats & leur assurance, resolut encore de garder pour quelques iours la fontaine de Leucate & son Eglise, bien que fort éloignées, avec les autres eminences plus proches de la place, sur lesquelles il fit de petits retranchemens pour retarder les approches des ennemis pendāt quatre iours, durant lequel temps des Corps de garde de huit & dix hommes arresterent des Regimens entiers, & lors que leur petit nombre fut descouuert, & que les ennemis destacherent sur eux quatre ou cinq cens hommes pour les tailler en pieces, ils se retirerent en bon ordre à la faueur des seconds retranchemens que Lermond auoit desseignés sur leur retraite, & du feu des fausses brayes qui les secourut bien à propos.

Pendant que les amiegés tenoient la campagne, il y eut de petits cōbats & des escarmouches, dōt le succès marquoit par vn heureux cōmencement la fin glorieuse du Siege. Le vingt-neufuiesme les Espagnols s'emparerent d'vn hermitage, qui estoit dans la montagne de Leucate, & fort éloigné de la forteresse: l'Hermite offensé de l'inciuité de ceux qui venoient troubler sa solitude, se retira dans le fort, où il combatit valeureusement en toutes les occasiōs, & tira nuit & iour du mousquet sans aucun relasche, & avec telle ardeur, qu'il sembloit qu'il voulut deserter l'Espagne d'hommes, & en faire vn hermitage pour se venger de la perte du sien. Le trentiesme quelque Caualerie voulut venir reconnoistre la place entre les eminences gardées par les nostres, pour descourir l'estat de leurs Corps de garde auancés, & leur communication avec la forteresse, & pour voir les endroits par où les aproches pouuoient estre plus commodement faites. Mais le Canon de Leucate

cate tira sur eux si à propos que les Cavaliers s'en fuirent en désordre, aymans mieux se mettre en lieu où le Canon ne les peut voir, que d'estre en presence pour voir la place.

Le dernier du mois d'Aoust fut employé à retirer du Village de Leucate dans la forteresse les viures & munitions, & tout ce qui pouuoit seruir à sa defense. Le premier de Septembre les assiegeans auancerent des mousquetaires de tous costés, & firent leur principal effort cōtre l'Eglise que les nostres furent obligés de quitter, & de gagner la retraite des fausses brayes. Sur ce tēps Lermond iugeant par la vigueur des attaques des assiegeans, qu'ils estoient resolu de presser leurs aproches, enuoya par le commandement du Gouverneur quelques mousquetaires avec vn Sergent, pour mettre le feu au Village, & oster aux ennemis la commodité de ce logement. Ce Village est esloigné de la forteresse, ouuert de tous costés, composé de peu de maisons, qui sont disposées, de telle façon quelles formēt deux ruës droites, enfilées par le Canon de la place ; nōs soldats le bruslerent en presence de l'armée ennemie, qui s'auançoit en bataille pour s'en emparer. Et quoy qu'il fut tiré vne infinité de mousquetades par les Espagnols il n'y eut aucun de nos soldats blessé, seulement y fut tué vn laquay qui s'estoit mis à leur teste. Le second de Septembre les Espagnols enuirōnerent entierement la place, & se rendirent maistres de la fontaine, de l'Eglise, & du Village, ensemble de tous les lieux esleués qui commandoient la forteresse.

Cette conseruation du dehors & des eminences voisines, a esté vne des principales & plus vtiles actions du Siege : elle fit cognoistre aux ennemis la resolution de ceux qui deuoient defendre la place, ce qui les obligea de l'approcher plus lentement, & encore

est-il veritable que les assiegés en retirrent vn tres-grand secours ; car ils garderent la fontaine de Leucate qui est éloignée de huit cens pas de la forteresse, & par la genereuse resolution de seize Mousquetaires commandés par deux Sergens, les femmes & paisans eurent loisir de porter dans la cisterne de la forteresse, quatre ou cinq mille seaux d'eau, qui furent bien necessaires pour reparer le defect que la secheresse extraordinaire de l'année faisoit redouter en la cisterne.

Pendant que les assiegés se defendoient contre le Marquis de Mortare qui faisoit les approches, le Comte Serbelló avec le reste de l'armée se voulut saisir des aduenües, par où le secours du Languedoc pouuoit venir à Leucate : & à cét effect il conduisit son armée par le grād chemin du Malpas aux Cabanes de la Palme, où il campa quelques iours, recognoissant que l'assiete en estoit fauorable à son dessein ; parce que sur sa main droite il auoit la Plage inaccessible aux vaisseaux : sur la gauche il auoit des montagnes tres-rudes dans lesquelles il y a deux petits villages nommés Fitou & Treilles dont il se saisit d'abord : derriere il auoit l'Espagne d'où il receuoit les viures avec toute sorte de commodité ; & en teste il luy estoit fort aisé de mettre son camp en seureté, parce que comme c'est vn détroit entre les montaignes & la Plage, qui n'a qu'une demie lieüe de largeur, la teste de son camp du costé de Narbonne auoit la montagne de Desferrecaual qui tient toute la largeur de ce destroit, & a deux petites places, l'une du costé des montaignes appellée Roquefort, & l'autre du costé de la Plage appellée la Palme. Cette derniere place estoit fermée d'assés bonnes murailles, & ne pouuoit estre forcée sans Canon: neantmoins elle fust prise d'abord, à la grande honte des habitans, lesquels en l'absence du Sei-

gneur du lieu n'eurent pas l'esprit, ny le courage de fermer les portes à vne armée ennemie qui s'en vint saisir de plein iour. Pour Roquefort c'est vn bourg ouuert, où il y a vn Chasteau situé sur vne roche, que le Seigneur defendit quelques iours avec grand courage, mais comme il n'auoit ny Soldats ny munitions, il fut obligé de receuoir vne composition honorable. Ces premiers succès enflerent extrêmement le cœur des ennemis, & l'on dit que la prise de la Palme fournit matiere aux meilleurs esprits d'Espagne, pour composer des vers à leur mode sur l'allusion de ce nom, duquel ils tiroient vn bon augure, pour la conqueste de la France qu'ils promettoient à leur Roy: mais i'estime qu'il aura cognu par la reprise de cette Palme, & par le peu de temps qu'il en a iouy, qu'il ne doit pas donner creance à ces fictions poëtiques, & que la défaite de son armée par les seules troupes du Languedoc, luy aura faict comprendre, que tout ce qu'un Cavalier Espagnol assés recogneu par l'extrauagance de ses escrits, a publié au mespris des armes de la France, doit estre mis parmy les réueries de ses songes, & les grotesques de ses *Visions*, pour souffrir la mesme censure, que les boufonneries dont il a profané les plus sacrés mysteres de nostre Religion.

Toutesfois il ne peut pas estre nié, que d'abord la prise de ces petits lieux ne fut extrêmement vtile aux ennemis, lesquels par ce moyen logerent avec assurance des Corps de garde auancés sur toutes les aduenües, pour empescher que leur camp ne fut inquieté par nos courses; outre qu'ils trouuerent dans ces lieux de l'eau & du fourrage, qui sont deux choses tres-rares dans ce pais aride & infertile, qui n'a que des estangs salées. Aussi apres la prise de la Palme & de Roquefort, le Comte Serbellon croyant auoir bien assure les aduenües de son Camp, se retira avec tou-

res ses troupes dans la montagne de Leucate, & employa quatre mille pioniers pour retrêcher la teste de la môtagne qui regardoit la France, afin de fortifier son Camp à l'endroit par lequel il pouuoit estre attaqué. A quoy il fut trauaillé avec vne si grâde diligence, que la force, la grâdeur, & la beauté de cet ourage, qui estoit de mille deux cens toises ne peuuent estre comprises, & ceux qui l'ont veu & considéré apres la defaite des Espagnols, ont esté dans l'admiratiõ de leur trauail, & dans l'estõnement de l'effort que les Frãçois auoiêt fait en le gaignât, iusques là que l'abord de ces retranchemens a paru inaccessible aux vainqueurs mesmes, apres les auoir forcés. Mais si les François ont gagné beaucoup de gloire en surmõtât toutes ces difficultés, l'on peut reprocher aux Espagnols, que leur resitance n'a pas correspondu à la vanité de leur nation, ny à la force des retranchemens qu'ils defendoient, ce qui m'a donné la pensée de les comparer aux espées qu'ils portoient, qui auoient de fortes & grandes gardes & de mauuaises lames. Car il est vray que les Espagnols dans l'ordre de leur milice, prennent plus de soin à se garder, qu'à combatre, à fortifier leur cãp qu'à dõner des batailles, & couurêt industrieusemēt par les auātages du trauail la foiblesse de leurs armées. Et en cette occasiõ l'õ a remarqué que les lames Espagnoles qui ont esté autrefois en estime, sõt maintenant tres-rares, la plus part de leurs soldats portoient des espées sãs fourreau tres-mal forgées & plus mal fourbies, avec de grâdes gardes à leur mode; là où les François qui donnent tout à la valeur & au courage, aymēt mieux cõquerir la terre par force, que la remuer avec trauail: & cõme leur pensée genereuse va plustost à fraper l'ennemy qu'à se couvrir de ses coups, ils n'estiment aux espées que le tranchât & la pointe, & l'õ a verifié en ce cõbat que les couteaux des Frã-

çois valent mieux que les plus fortes espèces des Espagnols. Cependant que les ennemis trauailloient à se loger, & retrancher leur armée, le Duc d'Halluin desireux de cōseruer aux armes du Roy qu'il commandoit dans le Languedoc, l'honneur que tant de signalées victoires leur ont acquis sur les ennemis de la Couronne, se preparoit pour repousser cette attaque par la honte de ceux qui l'auoient entreprise. Sur ce sujet, il escriuit à la Noblesse du Languedoc de se mettre en estat de le venir treuuer, & aux Cours de Parlement de Tolose, Chambre des Comptes, & Finances de Montpellier, aux Tresoriers de France des deux Generalités du Languedoc, & aux principales villes de la Prouince, pour leur demander assistance. Il commāda d'assembler les milices, & cōmunes du pais, n'y ayant pour lors de troupes reglées dans la Prouince que la Compagnie des Gens d'armes, le Regimēt de Languedoc, & celui de Castelan qui commençoit son assemblée pour Italie. Celuy de Vitry eut ordre d'entrer en Languedoc, avec la Compagnie des cheuaux legers de Boissat, ce Regiment & Compagnie de cheuaux legers sont les seules troupes qui sont venuës de Prouence, toutes les autres qui ont combatu, ont esté leuées dans le Languedoc. Et encores est-il remarquable, que la plus part des Capitaines, & soldats du Regiment de Vitry sont de cette Prouince. Les recrues du Regiment de S. André, de Cornuffon, de Latour, & la Compagnie des cheuaux legers du Marquis de sainte Croix, qui pour lors auoient quartier dans le Languedoc pour faire leur assemblée, eurent ordre de se treuuer à Narbonne le quinziesme du mois de Septembre, où toutes les troupes auoient leur rendez-vous.

Le Parlement de Tolose employa tous ses soings & son autorité, pour porter la Noblesse & toute la Prouince,

d'accourir à cette occasion, avec l'affection & le zele que l'on deuoit au seruice du Roy, à la reputation de ses armes, & à la conseruation de la Patrie. La Ville de Tolose pour donner l'exemple au reste de celles de Languedoc, dès le premier aduis mit sur pied deux cens Dragons commandés par Caluet & Catel, & enuoya offrir en present au Duc d'Halluin et quintaux de plomb, & cent quintaux de mesche; mais les Tolosains ne se contenterent pas de ces tesmoignages publics de l'affection de leur Ville: car tous ceux qui se treuuerent en estat de seruir furent des premiers à l'armée, & combattirent genereusement à la bataille de Leucate. Parmy lesquels se signalerent de Paulo Grád-val, Cornete des cheuaux legers du Duc d'Anguien & Noulet qui s'y rendirent en bon equipage, & accompagnés de leurs amis, comme aussi Malard Gouverneur du Chasteau de Pene, Caussidieres, Madron, Gargas, Celery, & plusieurs autres.

La Ville de Montpellier fit vne Compagnie de cheuaux legers commandée par Sauffan, & le Diocese de Nismes vne autre conduite par Lacassaigne: l'Euesque de Montpellier arma quatre cens hommes à ses despens, outre ceux de son Diocese: l'Euesque de Beziers en arma deux cens: & le President Graniague qui presidoit en la Chambre de l'Edit, ayant offert pour la Ville de Castres de mettre sur le pied de l'infanterie, les commissions luy en furent enuoyées; comme aussi pareilles commissions furent deliurées à beaucoup de personnes de condition, qui offrirent de leuer des gens de pied: & pour assembler de la Caualerie les ordres furent enuoyés au Marquis de Mirepoix, Comte d'Aubijoux, Cheualier de Cursol, & aux Barons de Leran, de Maulcon, de Magalas, de Berat, de Caubiffon & de Spondeillan.

L'Euesque d'Alby merite cette recommandation qu'il a esté le premier qui s'est rendu près du Gouverneur, avec cinquante Gentils-hommes de ses amis: car il se treuva dās Beziers le huitiesme Septembre, & le lendemain le Marquis d'Ambres Lieutenant du Roy en la Prouince du Languedoc, s'y rendit avec cent cinquante Gentils-hommes, à l'exemple desquels beaucoup de Seigneurs & Gentils-hommes deuanerent le rendez-vous qui leur auoit esté donné, & les Villes & Communautés contribuerent de tout leur pouuoir à cet armement, en telle façon que comme il sera dit cy-apres, l'on n'attendit pas l'arriuée de toutes ces troupes, & l'on iugea qu'une partie des forces du Languedoc estoit capable de renuerfer celles de toute l'Espagne.

Mais parce que la leuée des milices, & l'assemblée de la Noblesse, ne se pouuoit pas faire avec la promptitude que l'on desiroit, le Duc d'Halluin voulut tenter les moyens de ietter quelque secours d'hommes dans la place assiegée; la conduite duquel fut donnée à saint Aunés Gentil-homme de grande valeur, qui estoit plus que nul autre par l'interest de son honneur obligé à secourir Leucate, estant fils de Barry qui en soustenoit le Siege, & s'agissant de sauuer la vie à celuy qui la luy auoit donnée. Deux cens hommes furent destinés à cest effect, choisis du regiment du Languedoc, & commandés par Sauffan Capitaine en ce regiment; mais le succès n'en fut pas tel qu'on s'estoit promis. Et biē que saint Aunés cogneut les sentiers plus secrets de ces rudes mōtagnes, & tous les gués de l'estang; neantmoins les gardes des ennemis furent en si bō estat, qu'il ne treuva point d'ouuerture pour aprocher de la place. De sorte que cette voye n'ayant peu reüssir, il se falut resoudre à la force ouuerte & à dōner ba-

raille ; mais attendant que les troupes fussent assemblées, en nombre suffisant pour faire vn Corps d'armée, le Duc d'Halluin pourueut à la conseruation du lieu de Sigean, qui estoit le plus proche du camp des Espagnols, & tres-necessaire à nos troupes lors qu'elles voudroient s'approcher de Leucate : c'est pourquoy outre les habitans du lieu, qui auoient depuis la prise de la Palme & de Roquefort, tesmoigné bonne resolution, Fabré natif de Sigean, Capitaine du Regiment de Serinian, y fust enuoyé pour y commander avec trois cens hommes de la milice de Narbonne.

Tandis que l'on se preparoit en Languedoc à combattre les Espagnols, ils pressoient le siege de Leucate, & par le moyen d'vne quâtité incroyable de fascines qu'ils auoiēt amassées pēdant trois années, & qu'ils faisoïēt porter par la mer & par l'estang, ils auançoient extremement leur travail, tant pour l'enceinte du camp, que pour leurs tranchées & leurs batteries. Mais attendant qu'elles fussent en estat d'y loger le canon, le Comte Serbellon voulut essayer vne plus douce, mais non moins dangereuse batterie contre l'esprit de Barry, & attaquer sa fidelité avec les Pistoles d'Espagne ; auquel effect le troisiēme de Septembre il enuoya vn tambour vers la forteresse, pour donner à Barry vne Lettre d'vn Marchant nommé Rouch, lequel apres auoir fait banqueroute en France s'estoit refugié dans Barcelonne, & oubliant ce qu'il deuoit à sa patrie, auoit par trahison entretenu quelque commerce avec nostre frontiere, sous pretexte de faire sçauoir ce qui se passoit en Espagne. Ce déloyal auoit jouié le roolle de double espion, car faisant le bon François, il auoit donné des aduis fort importans à Barry pour s'acrediter, mesmes des appareils du siege de Leucate : mais tout cela n'estoit que pour
descourir

récōnoistre l'estat de la place & de la garnison. Barry refusa de luy donner passeport, pour luy venir parler en seureté de la part de Serbellon, comme il demandoit par sa lettre: mais quelques iours apres esperât de decouvrir les desseins des ennemis par l'entreueüe de Rouch, il consentit qu'il le vint voir, & enuoya parole de seureté par vn tambour, qui trouua le Côte Serbellō à table, disnant avec le Marquis de Toralto, & le Comte de Mola, qui beurent tous à la santé de Barry en presence du tambour.

Cette ciuilité obligea Barry de leur enuoyer deux bouteilles de son vin, pour leur faire voir qu'il ne se troubloit pas au bruit du canon, & pour inuiter les Espagnols de souhaiter pour le moins le verre à la main, la sāté des assiégés, qu'ils attraquoient d'ailleurs insolemment par leurs rodomontades: ces bouteilles portees à la tranchée, Toralto les ouurit, & le chapeau à la main se monstra à descouuert, pour boire encore vn coup à la santé de Barry, & de nos Capitaines, qui durant cette trefue paroissoient aux fausses brayes: Serbellon en fit de mesmes, & Rouch entra dans la place avec vne vaine pensee d'esbranler la constance de Barry par de grandes promesses de cinquante mil escus comptant, & de six mil escus de pension, que le Roy d'Espagne offroit de luy assigner en tel lieu que Barry voudroit choisir, pourueu qu'il remit Leucate en son pouuoir. A cette proposition furent presens Lermou & autres principaux Officiers de la garnison, que Barry auoit appellés pour y assister: il reiecta les offres portees par Rouch comme iniurieuses à sa fidelité, & à son honneur, & pour la sommation de rendre la place il respōdit qu'elle estoit hors de temps: & à la verité si Rouch eust bien consideré la generosité de Barry il se fust excusé de porter ces paroles, qui luy eussent sans doute cousté la vie, s'il eust

des gens n'eust empesché Barry, de se vanger sur le champ de l'impudence de ce mauuais negociateur, lequel ne pouuoit pas ignorer l'honneur dans lequel Barry a vescu, & les exemples domestiques de fermeté & de constance au seruice du Roy, que luy auoiēt dōnés ceux desquels il a pris naissance : car son pere mourut dans Narbonne durant les troubles de la Ligue, ayant mieux souffrir vne mort violante que de rendre la place qu'il tenoit du Roy ; & la mere de Barry par vne generosité qui surpasse tous les exemples, que les femmes plus courageuses ont rendu de leur assurance, prefera la conseruation de la place à la vie de son mary, & refusa de la rendre pour racheter sa vie de la main de ceux qui le firent mourir, apres auoir en vain tenté sa resolution.

Cette sommation n'ayant pas reüffy, le cinquiesme de Septembre au plus matin les ennemis salüerent Leucate de cinquante coups de cānon, dont le premier donna dans vn cartier du logement de Barry, & au cheuet du liēt d'vne fille malade sans l'offenser : les autres donnerent aux defenses de la place, contre lesquelles quatre canons titerent durant deux iours avec vn grand effet ; car les canonniers estoient fort ajustés, & ne perdoient pas vn coup.

Le septiesme ils mirent six canons en batterie du costé de la porte & bastion de Montmorancy, avec lesquels ils eurent bien tost abbatu le grand & petit pont-leuis de la porte, mais ils furent cōtraints d'interrompre cette batterie par la diligence de Barry, qui fist promptement desmolir vne maison, pour fortifier la porte & son corps de garde. Sur le tard du mesme iour, les Espagnols donnerent le bon soir aux assiegés avec quatre mortiers, & leur enuoyèrent des bombes, dont l'artifice incogneu iusques à present dans le Languedoc, causa d'abord vn grand estonne-

ment dans la place : c'estoient des globes, ou boulets de fer d'une grandeur monstrueuse, car ils estoient trois fois plus grands que les boulets des canons de batterie : ces globes estoient creux & percés, les ennemis les remplissoient de poudre, souffre, canfre, poix & autres choses propres à recevoir & entretenir le feu ; ils les iettoient avec des mortiers, canons fort courts mais fort larges, qui ne se pointent pas comme les autres de pointe en blanc vers le lieu que l'on veut battre, mais on les pointe vers le Ciel, au dessus de l'endroit où l'on veut enuoyer la bombe ; afin que enleuée en haut par le mouuement violent & forcé de la poudre du mortier, & declinant apres en vne ligne courbée, la bôbe viene en fin à tōber par sa pesanteur naturelle au lieu que l'Ingenieur destine à son coup, ce qui cause des effets prodigieux ; car l'on a veu dans Leucate vne bombe percer vn toit & deux planchers, & tōbant à plōb dans de vieilles terrasses affermies, faire des creux de la hauteur d'un homme ; aussi ces bombes estoient d'une grandeur si enorme, qu'elles pesoient iusques à septâte-deux liures : & bien que cette pesanteur rendit leur cheute redoutable, le feu qu'elles vomissoient l'estoit bien encore dauantage, car la bôbe embrasée par la poudre du mortier, dōnoit le feu à cette mixtion artificielle dont elle estoit chargée, & agissoit avec telle violence que cette matiere brulante, de canfre, de poudre, & de poix, espandoit vn embrasement tres-dangereux sur tout ce qui se trouuoit proche du lieu où la bombe tomboit : & cela estoit d'autant plus à craindre dans Leucate, qu'il n'y auoit qu'un petit Chasteau, que la moindre de ces bombes pouuoit embraser, si le soing des assiegés n'en eust preuenu les accidens, & les coups de ces machines, dont i'ay voulu descrire la forme, pour ce qu'elles estoient nouvelles en Languedoc, quoy que ie

ſçache bien qu'il ya long temps qu'elles ont eſté miſes ailleurs en vſage.

Toutes les batteries furent en eſtat le dixieſme de Septēbre, & auparauant les ennemis n'auoient tiré que pour abatre les deſenſes, les pont-leuis, & démonter les canons: mais depuis le dix de Septembre ils ont battu continuellement d'vne batterie reglée les fauſſes-brayes & les baſtions, & particulierement celuy de ſainct Pierre qui eſtoit battu nuit & iour de douze canons, avec toute la diligēce que les Officiers de l'artillerie y pouuoient apporter, ne s'eſtant paſſé aucun iour que ce baſtion n'aye receu iuſques à quatre cens volées de canon, & faiſant leur compte ſur la petiteſſe du corps qu'ils battoient, & croyant qu'il ne pouuoit reſiſter à trois iours de batterie, ils voulurent aduancer leurs tranchées iuſques aux fauſſes-brayes; mais ceux qui les deſendoient leur en firent perdre l'eſperance, par le feu continuel qu'ils faiſoient; car ils tiroient ſans ceſſe, & iuſques à quinze cens mouſquetades tous les ſoirs, & le iour ils en faiſoient de meſme, en telle façon qu'il ne s'eſt point paſſé de iour durant le ſiege, que les Eſpagnols n'ayent perdu vingt cinq ou trente hommes, ce qui leur fit recognoiſtre que l'approche des tranchées eſtoit tres-dangereuſe, voire impoſſible, tandis que les fauſſes brayes ſubiſteroient: ſi bien qu'ils ſe reſolurent de les ruyner par le canon, & l'executerent avec grande incommodité & perte de ceux qui les deſendoient, leſquels auoient vne extreme peine de ſe couvrir du canon & des éclats de cette muraille ruyneuſe; ce que voyāt Barry il deſcendit au quartier de ſainct Preignan, pour y conferer des moyens que l'on deuoit tenir pour conferuer le dehors, ou reſoudre de l'abandonner: & ayant aſſemblé Lermond, Sainct Preignan, Pouderous, & Arjeuille, tan-

dis qu'ils estoient dans la conference, vne volée de canon les couurit des ruynes de la muraille, & faillit d'enseuelir d'vn seul coup toutes les esperances des assiegés. Neantmoins il n'y eut que Lermond, qui fut blessé d'vn éclat de pierre aux reins, & d'vne blessure si heureuse, qu'apres trois iours d'incōmodité elle ne l'ēpēcha pas d'agir à son accoustumé, fort vtilement pour la conseruatiō de la place, à laquelle son conseil & sa valeur estoient tres-necessaires : car le poste qui luy auoit esté assigné estoit viuement attaqué par les ennemis, comme estant commandé par les eminances, sur lesquelles l'Eglise & le molin de Leucate sont bastis, là où les ennemis auoient dressé deux batteries qui tiroient incessamment au bastion de Montmorancy, & à la porte que defendoit Lermond; lequel voyant que la demy-lune & la courtine de sa fausse-braye estoient tout à fait ruinées, s'aduīsa de faire vn retranchement pour arrester les ennemis en cas qu'ils viendroient à vn assaut, comme les breches plus que raisonnables sembloient les inuiter à le faire. Cette preuoyance de Lermond reüssit à son honneur; car le quinzième de Septembre à deux heures apres la minuit, les sentinelles rapporterent qu'à vingt pas de la demy-lune de la porte, il y auoit deux gros des ennemis couchés sur le ventre : ce qu'ayant esté verifié par Corcueil, Lermond retira les sentinelles, & disposa grand nombre de mesches allumées dans les ruynes de la demy-lune, qui furent cause que les ennemis croyant cette breche bordée de soldats, donnerent par deux endroits pour leur couper la retraite, & les tailler en piéces : mais cependant qu'ils s'amusoient à donner dans les pierres où les mesches estoient disposées, les mousquets qui estoient dans les retranchemens de Lermond leur firent cognoistre leur erreur, avec vne tres grande peine, & Lermond,

Arjeuille, & Corcteil les accueillirent si vigoureuſement, avec quantité de grenades, que les aſſiegeans furent contrains d'abandonner la demy-lune, & d'y laiſſer leurs armes iuſques aux rondaches des Capitaines, apres vn combat opiniaſtré de demy-heure, pendant lequel les combatans en vindrent iuſques aux pierres, & aux iniures; les ennemis perdirent en cette attaque 114. ſoldats & trois Officiers.

Et cōme les aſſiegeans, & les aſſiegés employoient toutes choſes, les vns à leur attaque, & les autres à leur deſenſe, le Duc d'Halluin recherchoit toute ſorte de moyens, pour ſe mettre en eſtat de combattre les ennemis. Et à ceſt eſſect il enuoya des courriers aux Chefs de l'armée nauale du Roy, qui eſtoit en Prouence, pour la faire aduancer du coſté de Leucate, iugeant que par ce moyen le ſecours eſtoit infaillible. Les Chefs de cette armée reſpōdirent ſuiuant les ordres qu'ils auoient du Roy, qu'ils ſeroient tres-ayſes d'agir en cette occaſion cōtre les ennemis de l'Eſtat, ſi les vaiſſeaux de leur armée treuuoient des ports en Languedoc capables pour les receuoir, & des rades où ils peuſſent eſtre en ſeureté. L'Archeueſque de Bourdeaux pouſſé par le zele du ſeruice du Roy; ne ſe contenta pas de reſpondre par lettre à cette ſemonce, il vint luy meſme en poſte, & arriua le dixieſme Septembre à Beziers, avec le pilote Real, le Major, & autres Officiers de l'armée nauale. Leur arriuée apporta vne tres-grande ioye, par l'eſperance qu'ils donnoient que toute la Nobleſſe de Prouence ſe deuoit embarquer, avec le regiment de Vailhac pour venir au ſecours. Mais ce plaiſir ne dura que iuſques à ce que les Officiers de l'armée nauale eurent reconnu le port d'Agde, la Nouvelle, & quelques autres lieux. Car ayant raporté qu'il n'y auoit ny fonds pour les

grāds Vaisseaux , ny seureté pour les Galeres , l'on reconneut qu'il ne falloit plus s'attendre au secours de la mer, & que Dieu vouloit que pour la gloire du Languedoc , l'actiō fut executée par les seules forces de la Prouince, sans l'assistance des estrangeres. Ce qui fit d'auantage presser la leuée des troupes, pour la subsistance desquelles dās vne assemblée conuoquée par le Duc d'Halluin des Prelats, Barons, & Villes plus proches de la frontiere, qui ont droit d'entrer aux Estats de Languedoc , & tenuë à Beziers le onzième du mois de Septembre, il fut resolu que la Prouince fourniroit cinquante mille escus pour le secours de Leucate. En cette assemblée presidoit l'Archeuesque de Narbonne, lequel a durant toutes ces occasions agi avec tres-grande vigueur, pour deliurer la frontiere de l'inuasion des Espagnols, & mettre Narbonne en estat de resister à leur effort, si Leucate n'eut pas arresté le cours de leurs entreprises.

Le douziesme du mois de Septembre, sur les aduis continuels, que les Espagnols estoient venus au port de la Nouvelle, & auoient fait sonder le canal, & l'estang qui est autour de sainte Lucie, le Duc d'Halluin alla visiter le lieu, & ayant reconnu le dommage qu'il pouuoit porter à la Ville de Narbonne, si les Espagnols s'y venoient loger pour se rendre maistres du canal de la riuie-re d'Aude, il resolut de faire garder sainte Lucie, à quoy saint Germier Seneschal de Castres fut commandé, avec le regiment de ce Diocese.

Le treiziesme le Duc d'Halluin se trouuant auoir près de luy dans Narbonne enuiron cinquante volontaires, resolut d'aller avec eux, & sa Compagnie de gens-d'armes reconnoistre le Camp des ennemis. Il passa par Sigean pour encourager la garnison, & par le chemin qui est entre

Roquefort & la Palme, il s'alla presenter au bas de la montagne de Desferrecaual, où il demeura plus d'une heure en bataille à la veüe des ennemis, lesquels ne firent aucun semblant de venir à luy; au contraire la Cavalerie qui estoit à la Palme, & aux Cabanes se retira vers le camp, soit qu'ils eussent apprehension qu'il y eut de plus grandes troupes, que celle qui paroissoit: soit qu'ils eussent ordre de se tenir dans leur retranchement, & de ne hazarder aucun combat à la campagne. Ce qui parut d'avantage sur la retraite des nostres, lesquels ayant arresté assés long temps pour repaistre sur le bord d'une fontaine, qui est dās la plaine de Roquefort, à la veüe du Chasteau que les ennemis tenoient, ils furent suiuis par dix-sept Cornettes de Cavalerie; mais avec cet artifice, qu'elles prendrent vn grand circuit par la plage, afin de ne rencōtrer pas ceux qu'elles faisoient semblant de chercher, & les nostres lassés de les attendre en bataille dans la plaine de Roquefort, s'en retournerent à Narbonne sans estre harcelés.

Il est vray que les ennemis n'en vsoient pas de mesmes enuers les assiegés; car ils les pressoient rudement en telle façon qu'ils contraignirent Sainct Preignan, & Pouderos de quitter leurs postes, & se reduire dans le retranchement, que Lermond avoit fait pour garder la porte, le reste de l'enceinte des fausses brayes & demy lunes ayant esté ruiné par le canon, & n'y ayant point de fossé, ny de retranchement où les soldats se peussent mettre à couvert du canon, ny des bombes, que l'on iettoit continuellement: cette ruine des fausses brayes donna tel courage aux assiegeans, que tenant Leucate pour renduë, ils songeoient à porter leurs armes plus avant. Sur cette esperance le Comte Serbellon fit sommer Sigean, par vne lettre qu'il adressa à ceux qui commandoient la garnison de cette place,

pour leur donner aduis, que cette Ville & Chasteau se deuoient mettre sous la protection du Roy son maistre, de la clemence duquel il leur faisoit esperer toute sorte de bons effects, & s'ils ne le faisoient pas, il remettoit à la creance du Barõ de Ariagua qui alloit à Sigean avec quelques Compagnies, de leur faire entendre le dommage qui leur en pouuoit arriuer. Cette lettre estoit escrite en Castillan, signée par le Comte Iean Serbellon, & dattée non pas du Camp de Leucate, mais *sobre la Leocata*, c'est à dire, *au dessus de Leucate*, suiuant l'orgueil ordinaire de cette Nation, qui se promettant vne victoire infaillible, designe l'assiette de son Camp par le dessus de la place assiegée.

Fabre qui commandoit à Sigean, respondit au trompette qui luy donna cette lettre, qu'il n'entendoit pas l'Espagnol, & qu'il ne le vouloit pas aprendre. Et luy ayant esté dit, que c'estoit pour le sommer de rendre la place, il respondit qu'il luy auoit esté commandé par le Duc d'Halluin de la garder, & qu'il vouloit employer sa vie pour executer le commandement dont il l'auoit honoré; mais qu'apres sa mort, l'on pourroit venir demander à ce luy qui luy succederoit s'il estoit en la mesme resolution. Cette lettre dattée du seize de Septébre, fut le dix-septiesme enuoyée par Fabre au Duc d'Halluin, qui iugea par cette semonce, que les Espagnols pourroient faire quelque entreprise sur cette place, qui n'estoit pas de grande resistance. Il commanda la Fauerie Capitaine au regiment de Normandie, Ayde de Camp en cette armée de s'y en aller, & à Saint Aunés d'y conduire ce qu'il auoit leué de son Regiment; comme aussi à Caluet de s'y rendre avec sa Compagnie de Dragons, lesquels firent quelques courses iusques dans la plaine de la Palme, où ils pouffoient ce qu'ils trouuoient d'ennemis, sans pouuoir iamais les atti-

rer au combat ; car ils se tenoient dans leur camp , & ceux qui estoient dans la plaine se retiroient dès lors qu'ils voyoient venir de la Caualerie : & comme ils n'auoient autre objet que de prendre Leucate , ils en pressoient le siege avec vne furieuse batterie , qui tiroit iour & nuict sans intermission , & avec les bombes qu'ils iettoient continuellement ils incommodoient tellement les assiegés , que Barry ayant pitié de ceux qui restoient de la defense des fausses-brayes, refugiés dans le retranchemēt de Lermond, leur enuoya commander d'abandonner le dehors, & se retirer dans le Chasteau. L'ordre leur en fut porté par le Noir de Narbonne, Lieutenant d'vne Compagnie au Regiment de Rebé , lequel comme amy particulier de Barry s'estoit enfermé avec luy dās la forteresse pour le soulager , comme il fit fort vtilement, de partie des soings que la defense de la place luy donnoit. Suiuuant cet ordre Lermond & Sainct Preignan quitterent le dehors , le dixneuf Septembre , apres l'auoir gardé vingt-deux iours. Arjeuille Lieutenant de Lermond qui s'est grandement signalé en ce siege par sa valeur , offrit de garder luy seul la fausse-braye avec la moitié des soldats de sa compagnie ; mais parce que la place manquoit d'hommes l'on n'en voulut point hazarder dans ce peril, mais l'on ietta quelques cheuaux & quelques mulets dans les fausses-brayes , lesquels par le bruit qu'ils faisoient lors qu'ils estoient effrayés des boulets du canon, ou des bombes, tenoient les ennemis dans la crainte , & dans la creance que les fausses-brayes estoient bien gardées : ie ne sçay comment la prudence raffinée des Espagnols , & la subtilité des Italiens pourront souffrir d'auoir esté iouées par cet artifice, & que l'on die que des mulets ont amusé toute leur armée.

Le mesme iour sur le tard huit Soldats de la garnison

furent commandés d'aller démolir le retranchement de Lermond, de crainte que les ennemis ne s'en voulussent seruir, pour approcher de la porte qu'ils auoient grandement ruynée par leur batterie: mais les ennemis s'en estant apperceus, ils firent contenance de s'aduancer, & de vouloir donner dans la porte, où Barry accourut la pertuisane à la main. Ceux qui auoient quitté le dehors voulurent témoigner que la crainte n'auoit pas causé leur retraite, de sorte qu'ils tirèrent si à propos sur ceux qui estoient sortis des tranchées, & venoient en deux gros à droite & à gauche vers les ruynes de la porte, pour s'y loger, qu'après leur auoir tué les plus hardis, ils contraignirent les autres de regagner leur retranchement, & les firent refoudre de ne venir plus à descouuert, & d'approcher la place par galeries & par mines. La nuit du dix-neufuiesme fut employée à terrasser la porte: & Barry diuisa aux Officiers des deux Compagnies la defense des quatre bastions de la place, suiuant les postes qu'ils auoient au dehors, & dans la fausse-braye: à Lermond & Corcueil son Enseigne, fut donné le bastion de Montmorancy: à Sainct Preignan & son Enseigne le bastion sainct Pierre: à Arjeuille le bastion Nostre Dame, & à Pouderos celuy de la Magdaleine; & parce qu'ils n'auoient ramené de la defense des fausses-brayes que fort peu de soldats, les ennemis leur en ayant tué quelques vns & blessé grand nombre, Barry leur laissa ceux qui gardoient auparauant les bastions: cette ionction des troupes fut malheureuse & mortelle à Mazel de Nismes, lequel estoit sur le bastion de la Magdaleine, & voulant accueillir Pouderos qui venoit pour y commander, vn coup de canon l'atteignit à la ioincture des cuisses & le tua.

Cette mesme iournée faillit à estre encore plus funeste à la place; car vne bombe ayant donné dans l'vn des ma-

gazins du bois, qui estoit ioignant le magazin de la poudre, les molins, & le magazin de la farine; tous ceux qui estoient dans le Chasteau faillirent de se perdre, & en ce peril extreme parut la hardieffe de Lermond, lequel à trauers le feu qui alumoit le magasin des fagots, où il y en auoit quatre mille, alla dans celuy de la poudre, & en chargea sur son col vn barril qu'il hazarda de passer à trauers le feu. Cette action luy ayant reüssi, plusieurs soldats à son exemple entreprirent d'en faire de mesme, & nonobstât les canonades, & les bombes que les ennemis tiroient en cet endroit, pour incommoder ceux qu'ils croyoient estre occupés à esteindre cet embrasement, toutes les poudres furent changées, sans que passant à trauers la flamme aucune des caques prist feu; comme si cet element par quelque sorte de veneration eust voulu espargner ces vaillans hommes, & respecter leur valeur. Le magazin du bois brusta durant deux iours, les assiegés ne l'ayant peu iamais esteindre, tant à cause des bombes que l'on y iettoit continuellement, dont sept soldats furent blessés; que parce que l'eau leur estoit aussi chere & precieuse, cōme le feu redoutable, & c'estoit ce qui donnoit le plus d'apprehension à ceux qui defendoient la place, à cause que leur logement estoit extremement petit & resserré, & qu'à toute heure ils en apprehendoient l'embrasement.

Mais comme la bonté diuine tire le bien du mal, & les ressources de nostre salut des choses mesmes que nous redoutons comme les causes certaines de nostre perte, pendant que les feux des Bombes & des Grenades tenoient les assiegés dās la crainte, & l'effroy, Dieu voulut que d'autres feux leur donnassent consolation, par le signal de ceux qui furent allumés au sommet de la montagne de Desferrecaual, pour leur marquer l'espeiâce certaine du se-

cours, que le Duc d'Halluin pressoit avec toute la diligence possible. Il fit la premiere reueuë de ses troupes, le vingt-deux Septembre dans la plaine de Coursan, où se treuerent neuf mille hommes de pied, & sept à huit cens cheuaux, ausquels il fit passer le canal d'Aude, sous les bastions de Narbone à la faueur d'un pont de batteaux: & le vingt-troisiesme il vint avec cette armée cãper à Sigean, où elle sejourna le vingt-quatriesme, afin que d'autres troupes que l'on sçauoit aprocher la peussent ioindre. Aussi durant ce sejour il arriua vn rãfort de douze cãs hommes de pied, & deux cãs cheuaux. Et biẽ que l'õ fut asseuré, par les routes données aux troupes qui se leuoient aux quartiers de la Prouince les plus esloignés, qu'il y auoit encore plus de six mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux qui venoient de diuerses parts, le Duc d'Halluin ne fut pas d'aduis de les attendre, iugeant par la bonne resolution des troupes qui estoient près de luy, que c'estoit leur faire tort, que de leur differer la gloire d'une bataille, dont leur courage sembloit luy promettre la victoire.

Le vingt-cinquiesme au matin l'armée fut diuisée en auãt-garde, bataille, & arriere-garde, & le Duc d'Halluin prit le soin de former ces corps, pour les rendre de force proportionnée à son dessein. Il fit partir sur l'heure l'auant-garde & bataille composée de sept mil cinq cens hommes de pied, & quatre cens cheuaux commandés par Argencour Marechal de Camp, avec ordre de camper à la plaine de Roquefort, & de sommer le Chasteau occupé par les ennemis, qui se rendirent la vie sauue, & le baston blanc à la main; bien que l'assiette du Chasteau, & le nombre des hommes qui estoient dedans, feussent capables d'amuser nostre armée quelques iours.

Le soir du vingt-cinquième l'on aduertit les assiégés, par le dernier signal de six feux allumés sur le haut du môt de Desferrecaual, qu'ils verroient le lendemain le secours deuant leur place. Ces feux ont esté les auant-coureurs de ceux que la ioye publique a fait allumer par toute la France, apres le succès de ce glorieux secours, lequel parut le lendemain matin au mesme lieu, où les feux auoiēt esté allumés le soir precedant. Et les assiégés recognerent que nos feux estoient suiuis de veritables effects, & n'estoient pas feux d'artifice comme ceux des Espagnols; car dès les quatre heures du matin nostre General le Duc d'Halluin partit de Sigean, menant avec soy l'arriere-garde, & la Noblesse volōtaire, qui estoit demeurée pour l'accompagner, & joignit l'auant garde & bataille que Argencour rengoit sur le haut de Desferrecaual; & l'arriere-garde y ayant esté adioustée, l'armée se treuua composée de onze mille hommes de pied, & de mille cheuaux.

Cette armée marcha en bataille depuis Desferrecaual iusques aux Cabanes de la Palme, où il y auoit trois Cōpagnies de Caualerie des ennemis en trois escadrons, que les Barons du Pujol & Dupré escarmouchoient avec quelques volontaires, elles se retirerent chargées par les gardes du Duc d'Halluin; & six Cornettes de leur Caualerie qui venoient de Fitou pour les soustenir, tournerent teste & se retirerent dans les retranchemens de Leucate, laissant toute la plaine libre à nos troupes, qui continuerent leur chemin sur la droite pour gagner le terrain, qui leur estoit necessaire, afin qu'en tournant apres à gauche toute l'armée se treuua en front des retranchemans, à la veuë desquels par le plan des aproches que le Duc d'Halluin auoit réglé, toutes nos troupes se presentoient à la fois, si bien que les ennemis ne pouans iuger de leur hauteur, l'ar-

mée leur paroiffoit deux fois plus grande qu'elle n'estoit. La Cōpagnie des gardes fut cōmandée de visiter les aduenüs du Cāp, fūiue de la Caualerie qui estoit à l'aïlle gauche; celle de la droite, cōmādée par Boiffat ayāt esté placée sur la venuë de Fitou, afin que s'il y auoit encore de la Caualerie ennemie, comme la plus grand' partie auoit accoustumé d'y camper pour la commodité des eaux, elle ne vint donner quelque diuersiō aux troupes, lors qu'elles seroient deuant le Camp des ennemis. Le Comte Serbellon voyant aprocher nostre Caualerie, fit semblant de vouloir detacher la sienne, pour escarmoucher à la faueur de ses forts; mais les premiers qui sortirent des retranchemens ayant esté viuement pouffés, par Andouille & Designac Capitaine & Lieutenāt des gardes, ils souffrirēt que le Duc d'Halluin recogneur leur cāp, & ses aduenüs avec le Marquis d'Ambres, le Marquis de Varennes, & Argēcour Marefchaux de Camp, Mayolas Lieutenant des gardes de son Eminence, le Comte de Merenuille, & sainct Aunés qui furent nommés par le General, pour l'accompagner en cette action, sans que la Caualerie des ennemis ozat paroistre pour les pouffer, voyant que la moitié de la nostres'aduançoit pour les soustenir. Le Canon des ennemis ne fut pas en cette rencontre si oyfif que leur Caualerie; car tout ce qui estoit dans les forts tira sur la nostre, tandis qu'elle fut dans la portée de leurs pieces: & lors que les Chefs & Officiers de l'armée voulurent recognoistre de plus prés les retranchemens, le feu qui sortoit des courtines & des redoutes, fit iuger qu'elles estoient gardées par grand nombre de Mousquetaires: trois volées de canon donnerent dans l'escadron du Marquis d'Ambres, qui tuerent le Vicomte de Monfa & Trauanet, & blefferent lounquieres de Narbonne.

Tout cela n'empescha pas , que le Duc & ceux qui l'accompagnoient ne recogneussent de bien près l'enceinte du Camp des Espagnols , ils treuuerent que leur travail auoit esté desseigné dans l'assiette la plus aduātageuse qui se pouuoit imaginer ; car il occupoit toute la sommité du front de la montagne qui regarde la France , depuis le bord de l'estang de Leucate, iusques au port de la Franqui. Les retranchemens estoient selon l'ordinaire composés de forts, lignes, tenailles & demy-lunes , & là où la forme de la montagne les auoit obligés à tirer des lignes droites, ils auoient aduancé de grandes redoutes pour les flanquer. Outre les lignes de la circonuallation ils auoient fait vn grand travail au dedans pour fortifier leur champ de bataille, qui estoit sur le haut de la montagne dans vne belle esplanade derriere leurs retranchemens, là où ils auoient dressé des forts dont l'ouurage estoit merueilleusement beau, quoy que la forme en fut irreguliere, & assujettie aux eminences que les ennemis auoient voulu occuper. La hauteur de ce travail estoit de huit, à neuf pieds , plus ou moins releué suiuant que les lieux en estoient plus ou moins accessibles : derriere il y auoit des banquetes, & au deuant il y auoit des fossés en tous les forts, & en quelques lignes là où il s'estoit treuue du terrain qui peut estre creusé. La matiere de cét ouurage estoit de pierre, de terre, & de fascine, fort bien liés ensemble, avec force pieux qui fortifioient le travail, lequel estoit tellement accompli, qu'il n'y auoit pas iusques aux banquetes, & aux glacis des parapets, qui ne fussent en leur perfection : ils auoient encore fait des retranchemens au bord de la mer & de l'estang par tout où les barques pouuoient aborder, afin d'empescher la descente d'vn secours si les François le vouloient hazarder sur des barques

ques ; mais comme ces forts n'ont pas esté attaqués , i'estime qu'il seroit inutile d'en d'escrire le trauail. Ce qui rendoit l'attaque de celuy qui estoit à la teste de la montagne grandement perilleuse , c'estoit son assiette ; car il occupoit tous les bords du haut de la montagne , & tenoit toutes les aduenües sous vn commandement meurtrier : en telle façon que partous les endroits où l'on pouuoit se présenter , soit aux lieux où la roche estoit escarpée , soit à ceux où la pente plus douce pouuoit fauoriser l'accés de nostre Caualerie , depuis que l'on estoit à la portée de leur canon , iusques au pied de leur trauail , il n'y auoit arbre , ny buisson , fossé , chemin , rocher , ny mafure , qui peut mettre vn soldat à couuert , ny donner moyen aux assaillans de loger quelque corps pour faciliter les aproches du reste des troupes.

Toutes ces difficultés donnerent sans doute vn grand déplaisir à ceux qui les recognerent, || lesquels ayant iugé que l'attaque de ces forts ne pouuoit estre faite qu'avec vn ordre bien concerté , l'armée vint camper aux Cabanes de la Palme , où le Conseil de guerre fut tenu , & dans les irresolutions que les impossibilités aparâtes du secours causoient , il fut deliberé que le lendemain les principaux Officiers des corps d'Infanterie iroient recognoistre le Camp des ennemis , & que cependant l'on sommeroit la Palme comme tres-necessaire à nostre armée , tant à cause des fourrages que les ennemis y auoient retirés , que pour les eaux dont toute l'armée estoit fort incommodée , n'y ayant qu'vn seul puits aux Cabanes de la Palme. Ceux qui tenoient la place ayant esté sommés de la rendre , respondirent qu'ils auoient promis fidelité à leur Roy , & Dubourg , qui a esté premier Capitaine au regiment de Picardie , eut commandement de les inuestir , avec les Mi-

lices de Narbonne commandées par Dassignan, & vn regiment de huit cens hommes, que le Baron de Ganges auoit conduit à l'armée, avec ordre d'y amener deux pieces de Canon pour les forcer en cas de resistance; ce qui obligea les assiegés de prendre composition; sçauoir que sept des Officiers principaux emporteroient leurs armes ordinaires, & les soldats l'espée seulement avec leur bagage, reserué le butin qu'ils auoient fait, lequel ils promirent de laisser dans la place. Cette reddition par vn rencontre miraculeux fut faite le 27. Septembre, qui est le iour tres fortuné de la naissance du Roy, comme si le Ciel eut voulu offrir vne Palme à l'honneur de cette glorieuse journée, & signaler par ce trofée la naissance de celuy, dont la vie est vn triomphe continuel, & dont toutes les actions sont autant de victoires.

Durant que les troupes destinées au siege de la Palme pressoient la garnison Espagnole à se rendre, les principaux Officiers du reste de l'armée s'aduancerent vers les retranchemens des ennemis, pour descouurer les aduenës qu'ils iugeroient plus accessibles. Le General voulut luy-mesmes recognoistre encore vn coup le camp des Espagnols, & ayant mis en bataille toute la Caualerie de l'armée pour soustenir ceux qui recognoistroient; il approcha les retranchemens à la portée de la Carabine: mais les ennemis prenoient telle assurance en leurs fortifications, qu'ils ne donnerent aucun ennuy à ceux qui les vindrent recognoistre, & tirerent fort peu sur eux, témoigné qu'ils estoient aises que les François vissent leur ouurage, & croyant que cela les degousteroit de l'attaquer: aussi le rapport de nos Officiers apres cette recognoissance, ne produisit autre chose que de nouvelles raisons; pour appuyer les difficultés qui auoient esté objectées au prece-

dent Conseil. Ce qui donna vn extreme desplaisir au Duc d'Halluin d'auoir fait vne si belle leuée de gens de guerre, & plus grande que pas vn Gouverneur auparauant luy, sans autre effect pour le seruice du Roy, que de retourner vers Sigean, & loger l'armée es lieux voisins, pour empescher simplement les progrès des ennemis, sans esperance de secourir Leucate: & comme sa generosité ne pouuoit souffrir les expediens que l'on proposoit de bastir des forts, & faire subsister vn corps d'armée pour les garder; en vn mot d'entretenir la guerre en son Gouvernement, aymât mieux la finir par vn genereux combat, & rendre au Languedoc la paix & la tranquillité que cette inuasion luy auoit ostée; il descouurit à Argencourt le dessein qu'il auoit, de hazarder vne attaque generale contre les retranchemens des ennemis, sur la confiance qu'il auoit au bon-heur des armes du Roy, & luy fit entendre qu'il auoit remarqué du costé de la Franqui, des aduenues en la montagne aisées pour la Caualerie, & que si l'Infanterie se pouuoit saisir de la ligne des tranchées ennemies, & y faire quelque ouuerture, il ne faisoit pas difficulté qu'il ne forçat les Espagnols dans leur Camp, & ne les deffit.

Je ne puis icy passer sous silence vne particularité, qui a esté couchée dans vne relation imprimée à Montpellier, où l'on a dit qu'apres la reddition de la Palme, Argencourt auoit pris vne casaque de Carabin, & s'estoit mis parmi ceux qui en escorterent la garnison au Camp des Espagnols, & que sous cet habit il auoit reconnu leurs retranchemens; & quoy que mon humeur ne soit pas de pointiller sur les relations dressées auant celle-cy, ie suis obligé de ne laisser point aller cette circonstance, sans dire qu'elle fait tort à la franchise de celuy que l'on feint s'estre trauesti; car outre qu'il y auroit beaucoup à dire au

déguisement d'un Marechal de Camp, il est tres-certain que durant les deux iours que le General a fait reconnoître les retranchemens, le courage d'Argencourt les luy a fait voir de plus près que cette escorte ne les aborda, & qu'il n'auoit pas besoin de cet artifice pour en rendre son iugement; aussi ceux qui sçauent la défiance des Espagnols ne croiront pas qu'ils ayent souffert l'abord d'une escorte si près de leur trauail.

Tant y a qu'Argencourt bien instruit de l'estat des tranchées ennemies, pour les auoir recognuës en Marechal de Camp, & non pas en Carabin, sur la proposition qui luy fut faite par le General, forma le plan de cette entreprise, fit le departement des troupes pour donner par cinq endroits, & les ordres necessaires pour l'attaque, & apres les auoir meurement digérés & consultés avec le Duc d'Halluin, il les proposa le lendemain matin vingt-huitiesme Septembre deuant les Archeuesques de Bourdeaux, & de Narbonne, les Euesques de Beziers, Agdé, & Alby, les Marquis d'Ambres, & de Varennes, les Côtes de Vieule, d'Aubijoux, de Clermôt, de Lodeue, de Merenuille, & de Boissac, qui loüerent & apreuerent cette proposition, & dès l'heure mesme les ordres en furent donnés & executés avec tant de generosité, & de bonheur, que l'effect aduantageux s'en est ensuiuy à la gloire de la Nation, & à la honte de ses ennemis.

Sur le projet de cinq attaques sainct Aunés demanda celle qui deuoit estre faite entre la montagne & l'estang, son courage luy ayant fait choisir cette aduenüe comme la plus dangereuse & mieux fortifiée, elle luy fut accordée, & pour soustenir son Regiment furent commandées les milices de Narbonne, de Beziers, & du Diocese de Castres, la Compagnie des volontaires du Baron de

Leran, & vne des Dragōs de Tolose, cōmandée par Caluer

L'attaque de la main gauche vers vn port nommé la Franqui fut donnée au regiment du Languedoc, soustenu par Iouquieres Cauuiffon, & le Baron de Mirepoix, avec pchacun vn corps d'Infanterie qu'ils auoient amené, & ceux-là estoient soustenus par le Marquis d'Ambres, avec vne troupe de ses amis particuliers au nombre de 150. Gentils hōmes, soustenuë par le sieur Lastronques Guidon des Gens-d'armes du Comte de Carmail, qui auoit amené cinquāte maistres, de sa Compagnie, & d'Espondillan avec vne Compagnie de 50. maistres, que les premieres Relatiōs ont par erreur logé à la garde du Camp; quoy qu'il aye paru des premiers dās le chāp de bataille des ennemis.

A la main droite du regiment de Languedoc donna sainct André à la teste de son regiment, soustenu par les Milices de Nismes & celles de la Ville de Castres, soustenus par la Compagnie des gens-d'armes du Duc d'Haluin, commandée par le Comte de Vieulé, apres lequel marchoit le Comte de Clermont de Lodeue à la teste de soixante Gentils-hommes.

Le regiment de Castelan fut commandé de donner à la droite de S. André, soustenu par vn bataillon des Milices de Montpellier, & vn de celles de Carcassonne, soustenus par le Comte d'Aubijoux qui commandoit la Cornette blanche avec cent Gentils-hommes, apres lesquels marchoit le Marquis de Mirepoix avec cinquante de ses amis, & Mouffolens avec meisme nombre des ses parens, & apres Mauleon avec pareil nombre de ses amis tous Gentils-hommes volontaires.

Le Regiment de Vitry, à la teste duquel estoit Clermont, Vertillac, & le Baron de Muruiel Mestrés de camp de deux Regimens, eut l'ordre de donner à la main droite

de celuy de Castelan , & deuoïët estre soustenus d'vn corps d'Infanterie de Muruiel , & celuy-cy d'vn autre commandé par Valat soustenu par les gardes du Duc d'Halluin , commandés par Andouille, & vne Compagnie de Mousquetaires à cheual de Tolose commandée par Catel, soustenüe par celle des Cheuaux-legers de Boiffat , & celle-cy par le Marquis de saincte Croix à la teste de sa Compagnie, apres laquelle marchoiët Sauffan & Malues , avec deux autres de quarante Maïstres.

Outre ces troupes destinées pour assaillir les retranchemens des ennemis , il en fut reserué plusieurs autres pour la garde du camp, & particulièrement les Milices de Lodeue & des Seuenes , dont les Chefs receurent vn extreme desplaisir de se voir reduits à ce partage desaduantageux , & demeurer oysifs , tandis que le reste des troupes combattoient.

Le departement des troupes ayant esté ainsi desseigné, le Duc d'Halluin les mit en bataille, & fit distribuer à celles qui faisoient la teste des attaques , nombre d'échelles, de fascines, de picqs & de pailles , pour écheller le retranchement des ennemis, combler les fossés, & faire quelque ouuerture à la Caualerie. Et afin qu'il ne manquat rien à la solemnité de l'action , il mit quatre canons à la teste des troupes , avec ordre de les placer au bord de l'estang de Leucate, à la gauche de la grâge des Fenals, pour de là tirer quelques volées dans le Camp des ennemis, comme s'il eut esté assureé de la victoire , & que pour accomplir la gloire de la bataille, il voulut que l'on peut dire que le combat auoit esté de toutes les forces d'vne armée contre vne autre, & que le canon auoit ioué de tous les deux costés. Cela mesme deuoit seruir à vn autre desseïn , parce que les quatre premieres volées de nostre Canon deuoit

donner le signal du combat. Il est impossible de s'imaginer l'impatience avec laquelle ces troupes attendoient le Soleil couché, pour marcher vers l'ennemy, ayant appris qu'il auoit esté resolu, de n'aborder leur retranchement que sur le tard, pour empescher les ennemis de voir où ils auroient plus de necessité de courir durân l'attaque, & pour oster à leur Canon & à leurs Mousquetaires le moyen de tirer avec tant de certitude, lors que nostre armée feroit ses aproches.

Au point que le Soleil se coucha l'on recognut vne ioye generale qui s'epandit par toute l'armée, comme si chacun auoit presenté, nonobstant l'impossibilité apparente du dessein, le fortuné succès qui en deuoit reüssir, & le coucher du Soleil fut adoré comme l'Orient de cette belle victoire, que par vn presage miraculeux toutes les rencontres faisoient esperer de la faueur du Ciel, & de cette puissante vertu, que le Dieu des batailles a mis dans les armes victorieuses de nostre Roy: d'autant qu'il est vray que le projet de cette attaque a eu pour sa naissance le moment bien-heureux auquel nasquit nostre grand & inuincible L O V Y S, qui est le soir du vingt-septième de Septembre, le combat en a esté commencé le vingt-huitième, qui est dédié à la memoire de S. Exupere Euesque de Tolose, vn des Protecteurs du Languedoc; lequel durant sa vie par les merites de ses prieres, deliura miraculeusement la ville capitale de cette Prouince d'un siege des Gots, & deffit l'armée de ces peuples barbares, desquels la vanité des familles plus releuées d'Espagne tire leur origine: & il semble que Dieu a voulu que la bataille ait esté entretenüe iusques au commencement du vingt-neufiesme; afin que le General des Milices celestes S. Michel, à qui, comme au premier des Anges, Dieu a commis la garde du pre-

mier Royaume de la Chrestienté, peut faire paroître dans l'entiere desfroute des ennemis, les marques visibles de sa protection enuers la France.

Et bien que la principale gloire de cette action soit deüe à la conduite, & à la valeur du Duc d'Halluin, la cognoissance que i'ay de sa pieté, m'oblige de croire qu'il ne trouuera pas mauuais, que i'en donne les premiers hōneurs à Dieu, & à ce grand Saint, à l'assistance duquel il rendit hommage de sa victoire dans le champ de bataille, & parmi les acclamations du triomphe : & declara que sans offenser le secours du Ciel, les François ne se pouuoient attribuer les effects de cette victoire, qui tenoit plus du miracle que de la valeur. Mais parce que i'ay laissé les troupes dans l'impatience de témoigner leur courage, en surmontant toutes les difficultés de cette entreprise hazardeuse; il est temps que ie reprenne le fil de mon discours, pour en représenter le succès.

Soudain apres que le Soleil fust couché, l'armée marcha vers les retranchemens des ennemis, avec telle gayeté, que les Enfans-perdus qui auoient esté détachés de leurs corps, chargés comme ils estoient d'échelles & de fascines, alloient chantant des vers qu'ils auoient composés en langage du pays, contre le Duc de Cardonne, & le Comte Serbellon. Cependant le Duc d'Halluin suiuoit les Bataillons d'Infanterie pour les encourager, & marquer aux Enfans-perdus les endroits où ils deuoient donner, & aux troupes, qui les soustenoient l'ordre qu'elles deuoient tenir dās le combat; ce qu'il fit avec vne si grande adresse, que tous ceux qui ont esté presens à cette action ont remarqué, que iamais armée n'est allée en plus bel ordre en presence des ennemis, lesquels n'entendoient pas seulement nos rambours, & nos trompetes, mais encores ils voyoient de leur

leurs retranchemens venir nos troupes à eux, avec les canons en teste, & pouuoient remarquer à la disposition de l'armée, les endroits par lesquels on les vouloit attaquer, & par les échelles le dessein qu'on auoit de forcer leurs murailles: & à dire le vray ils ont receu l'affront tout entier, & leur fierté ne pouuoit souffrir vne brauade plus signalée, que d'estre battus comme ils ont esté à coups de main, sans ruse, sans artifice, & sans aucune surprise, par des troupes, qui allant à eux leur ont fait recognoistre l'ordre de leur attaque, & leur resolution.

Au partir du quartier l'on auoit iugé que la distance qui estoit entre les deux Camps, estoit assés grande, pour employer en auançant l'armée, le temps qui estoit entre le coucher du Soleil & la nuict, & ne presenter nos troupes au canon de l'ennemy, que l'obscurité ne luy eut osté l'aduantage, que le pays descouuert luy donnoit. Neantmoins la chaleur des troupes fut si grande, qu'elles arriuerent au pied de la montagne lors qu'il faisoit encores bien clair, ce qui restoit du iour estant aydé de la clarté de la Lune. Et sans attendre le signal de nostre Canon, les enfans perdus qui faisoient la pointe de l'attaque, se debâderent pour dōner dans les premiers corps-de-garde des ennemis, encouragés par la presence & le commandement du Duc d'Halluin, lequel non content d'auoir fait le General, le Mareschal, & Ayde de Camp, dans le departement des troupes, dans l'ordre de leur Marche, & dans leur conduite, il voulut encore faire la fonction de Capitaine des enfans perdus, s'estant mis à leur teste, pour leur inspirer par son exemple la fermeté d'esfuyer les premieres descharges du canon & du mousquet. Et sans doute ceux qui estoient aux premiers rangs de l'attaque furent fort animés de voir leur General aller

au deuant d'eux, iusques à les engager dans les escarmouches, estant suiuy en cette action, comme il fut durant tout le combat, du Comte de Merenuille, qui rendit dans toutes les rencontres de cette bataille, de grandes preuues de sa valeur, & de Villy Gentil-homme du Duc d'Halluin, lequel donna vn grand tesmoignage de sa generosité; car ayant receu dans le premier choc de la Caualerie ennemie, vn coup de pistolet dans le bras, il n'abandonna iamais son maistre, le suiuit tousiours dans la meslée & dans le peril, & ne voulut pas mesmes se retirer pour faire mettre le premier apareil à sa playe, iusques à ce qu'apres le siege leué il fut pensé dans le donjon de Leucate.

L'Infanterie grimpa par cette montagne nonobstant la gresle des mousquetades, & la furie de dix-huict canons, au mesme ordre qu'elle estoit venue dans la plaine, ce qui faisoit paroistre le cœur & l'experience des Officiers de l'armée; parmy lesquels le Marquis de Varennes premier Mareschal de Camp se signala, & tout malade qu'il estoit voulut se treuuer à la bataille, où il agit si vigoureusement, côme si l'ardeur de la fièvre qui le trauailloit eust esté vn effect de son courage, & non pas de sa maladie. Argencour qui estoit le second Mareschal de l'armée, fit paroistre en cette rencontre, que son adresse en la conduite, & son courage en l'execution alloient au delà de la bonne opinion que toute la France a conceu de luy, l'ayant depuis long-temps recogneu pour vn des plus sçauans hommes du Royaume, tant pour les ordres d'une armée, que pour l'attaque & defense des places. Les trois Aydes de camp, la Fauerie, le Bosc de Rocles, Capitaine au regimēt de Languedoc, & de Rupere Lieutenant de la Citadelle de Montpellier, gagnerent beaucoup d'honneur à conduire

les troupes dans le's attaques, à les animer au combat, & à les rallier durant la meſlée.

Il fut bien difficile de garder l'ordre en montant; parce que la nature du rocher qui eſtoit en beaucoup de lieux eſcarpé, reſſerroit les troupes dans les aduenües dõt l'accés eſtoit plus aiſé: & il eſt impoſſible d'exprimer le peril où nos ſoldats eſtoiēt durât les approches; car le feu de 6000. mouſquets, qui defendoïēt la ligne attaquée, fut entretenu par les Eſpagnols avec vn ſi grand ordre & diligēce qu'il faut leur donner la gloire de tirer des armes à feu tous les auantages poſſibles. La Caualerie Françoisé n'eſtoit pas exēpte de ce dāger; car ayant receu cōmandement de ſerrer les derniers rangs de l'Infanterie, tous les eſcadrōs eſtoient dans la portée du mouſquet. Et il y a de quoy s'eſmerueiller du petit nombre d'hommes, que nous perdiſmes en ces aproches, durât leſquelles route l'armée fut bien prés d'vne heure expoſée au canon & au mouſquet de l'ennemy, qui tiroit avec autant plus d'aſſurance, qu'il eſtoit à couuert dans ſes forts, & auoit pour viſée de ſi grands corps de Caualerie & d'Infanterie, que les coups en ſembloient infaillibles. Vn vent de Nord qui s'eleua fort impetueux au commencement de l'attaque, incommoda fort les Mouſquetaires Eſpagnols, il leur portoit le feu & la fumée dans les yeux, ce vent en langage du pays eſt appellé *Vent droit*, & le ſecours que nos troupes en receurent, me fait croire que la Juſtice du Ciel l'enuoya pour fauoriſer noſtre bonne cauſe.

Tandis que les Eſpagnols faiſoient leur effort d'empêcher par leurs mouſquets & leur canon l'abord de leurs retranchemens à nos troupes, elles montoient touſiours par la pente de la montaigne avec grand ſilence, ſans que l'on entēdit autre parole que celles qui encourageoient à mar-

cher & aduancer. Et nostre Infanterie estant arriuee au pied de la muraille des ennemis, l'on vint soudain aux piques & aux espées, & la chaleur fust si grande, que nos soldats coupoient les pieux qui lioient le trouail de ennemis, & avec les piques & les espées fouilloient dans les murailles, pour esbranler les pierres, qu'ils s'efforçoient d'arracher avec les mains. Les autres plantoient les échelles, & comme les ennemis leur vouloient defendre l'entrée, ils abatoient avec les piqs les glacis des parapets, pour decourir leurs Mousquetaires, & faire bresche à leurs retranchemens. Il y en eust de si determinés, qu'ils allerent dans les embraseures du canon & malgré ceux qui les defendoient s'attacherent aux roües des coleuurines, & en ietterent quelques vnes hors des tranchées : par ce moyen les embraseures que les Espagnols auoient faiçtes dans les flancs de leurs tenailles, & dans les espauls de leurs redoutes, pour en defendre les lignes, seruirent à nos soldats de bresche pour les forcer.

Si ie ne croyois offencer la prudense de ceux qui choisirent la nuit pour fauoriser le dessein de cette bataille, ie me plaindrois du tort que ces tenebres ont fait à la gloire de tant de vaillans hommes, dont les genereux exploits meritoient d'estre esclairés du Soleil, & veus des yeux de toute la France ; & parce que toutes les troupes qui furent commandées à l'attaque de la montagne, donnerent à mesme temps, & avec pareille vigueur, il est tres-mal aisé d'en discerner par ordre les premiers auantages, ny de rapporter toutes les belles actions, que les Chefs & les troupes firent chacun en particulier durant le combat ; outre, que les discours qui se font de ces attaques sont si differens que comme chacun est bien aise de s'attribuer la principale gloire de toute l'action, il est malaisé

d'en escrire le succès avec des termes qui puissent satisfaire l'ambition de tous ceux qui ont bien mérité du public en cette rencontre; dans toutes ces difficultés ie me reduiray à rapporter simplement les particularités de ce combat, avec toute la sincerité qu'il me sera possible; aussi n'ay-je point d'autre interest, ny d'autre pensée, que de représenter naïvement les difficultés de l'entreprise, la vigueur de l'attaque, l'obstination du combat, le bonheur du succès, pour donner aux armes invincibles du Roy l'honneur de cette victoire, & à la Prouince du Languedoc celui du signalé service qu'elle a rendu à la Couronne, & des aduantages qu'elle a par sa valeur aquis à la Nation sur la vanité de l'Espagne: que si quelqu'un de ceux qui ont glorieusement agy, treuve que ie n'ay pas représenté tous ses exploits, ou que ie ne les ay pas loués avec des eloges proportionnés à sa valeur, ie le prie de considérer que i'escriis vne histoire, non pas vn panegyrique, & encore l'histoire d'un combat general, non pas celle des particuliers, desquels i'ay pourtant releué les actions autant que les loix d'une briefue narration me l'ont permis, & mon plus grand soin a esté de les tirer de la confusion, où le mélange des troupes, & l'obscurité de la nuit les auoit jettées.

Il est vray que parmy les diuersités des Relations, l'on demeure d'accord que les troupes de la main gauche, où estoit le Marquis Dambres, sont entrées les premières du costé de la Franqui, & que celles de la main droite ont treuvé plus de résistance, & ont plus longuement combattu, dont il me semble qu'il est bien aisé de rendre raison: parce que le campement des ennemis estant à la main droite, la plus grande partie de leurs troupes s'y estoient retirées, & de là combatoient avec plus de vigueur contre les at-

taques plus proches de leur campement ; au lieu qu'elles n'osoient pas s'escarter pour defendre la montagne de la Franqui, comme trop esloignée du gros de l'armée. Il est aussi veritable, que l'on donne la gloire au regiment de Languedoc, d'auoir le premier forcé à coups de piques & d'espées, non seulement la ligne qu'il attaquoit & toutes ses redoutes ; mais encores le fort Royal de la Franqui, qui estoit sur sa main gauche à l'extremité de toutes les attaques.

Ce Regimēt auoit esté diuisé en deux bataillōs, pour donner par deux diuers endroits à mesme temps: le Bataillō de la main droite fut attaqué par les ennemis, qui sortirent de leurs retranchemens par l'espaule de l'vne de leurs redoutes, mais ils furent si bien accueillis par les nostres, qu'ils furent obligés de leur seruir de guides, & leur apprendre le chemin par où ils pourroient entrer dans leur camp : & comme leur sortie fut vigoureuse, & soustenuë courageusement par les nostres, ils furent d'abord aux mains, & meslés en telle façon, que les ennemis se voulant retirer ne purent empescher que les François n'entraissent confusement avec eux. Ce Bataillon ne fut pas plustost dans le camp des ennemis qu'il treuua que dans leur champ de bataille il y auoit des gens de pied & de cheual rangés en tres-bon ordre : l'Infanterie qui defendoit la ligne que ce Bataillon auoit attaquée, effrayée par le mauuais succès de la sortie, se retira vers le fort de la Franqui, pour se rallier ; mais comme la Caualerie des ennemis vouloit donner sur nos gens de pied, & les empescher de remettre le bataillon qu'ils auoient desfilé en entrant, l'autre partie du Regiment de Languedoc, eust heureusement ouuert les retranchemens qu'il attaquoit, encouragé par le Marquis d'Ambres qui estoit monté avec sa Caualerie iusques au bord du retran-

chement, & lequel dès lors qu'il y eut bresche suffisante pour faire grimper son cheual, entra le premier dans le camp des ennemis, avec Spondillan, suiuy de Lastronques & de leurs troupes. Soudain qu'il fut dans le champ de bataille il forma ses trois escadrons, mit Spondillan à sa droite, & Lastronques à sa gauche, & en cet estat alla charger quatre cens hommes de cheual des ennemis qui venoient en bon ordre, pour chasser nostre Infanterie du poste qu'elle auoit gaigné. Le combat fut plus rude à l'abord qu'à la meslée; parce que les ennemis se seruoient mieux des armes à feu que de l'espée; mais apres qu'ils eurent tiré leurs Carabines & leurs Pistolets, le Marquis d'Ambres les chargea si vigoureuſemēt qu'il les rompit, tandis que l'Infanterie du Regiment du Languedoc ayant nettoyé la ligne qu'elle auoit forcee, donnoit dans le fort de la Franqui, qu'elle emporta d'abord, avec la chaleur de la premiere attaque. Les ennemis qui auoient esté forcés aux retranchemēs y seruirēt beaucoup; car leur fuite dans le fort de la Franqui mit le desordre parmy les troupes qui le deuoient defendre, lesquelles n'eurent pas loisir de se seruir de cette grande quantité de grenades & cercles à feu, dōt ce reduit estoit rēply: car nos soldats meſlās la terreur de leurs armes avec l'espouuante que les fuyards y auoient portée, tuerent à coups de pique & d'espée tous ceux qui se presenterent à la porte du fort, & faisant resonner les noms victorieux de ſainct Louys, & de France qui estoient les mots de nostre armée donnerent vn tel effroy aux ennemis que les vns sauterent pardeſſus les murailles, & s'enfuirent par la montagne, quelques autres se precipiterent dans la mer. Ce fort que nous appellons de la Franqui, à cause du lieu où il est situé, estoit par les Espagnols appellé le fort du Marquis de Guardia. Le Re-

gimēt d'Oropesa auoit ordre de le defēdre, dōt il s'est tres-mal acquité, & n'a pas rendu la resistance à laquelle la force du lieu, & les munitions qui estoient dedans l'obligeoit; car s'il eut fait son deuoir il pouuoit soustenir les efforts de toute nostre armée durant quelques iours. Lambertie & Dions suiuis du Baron de Monfrin Capitaines au Regiment de Languedoc, conduisoient les enfans perdus, Monfrin & Lambertie furent blessés avec Sausan Capitaine au mesme regiment, & le Cheualier de Suze qui le commandoit, apres auoir glorieusement conduit ses troupes à l'assaut de la muraille, & s'estre rendu maistre du fort de la Franqui, & du chāp de bataille, fut apres blessé dans les derniers combats d'une mousquetade à la cuisse, dont il est depuis decedé: les Barons de Mire-poix, & de Ionquieres Cauiffon, qui soustenoient avec leurs regimens celuy de Languedoc, ont bonne part à la gloire de toutes ces actions, pour y auoir grandement contribué de leur courage, de leur conduite, & des forces des troupes qu'ils commandoient.

A mesmé temps que le Regiment de Languedoc entroit par les retranchemens de la main gauche, celuy de saint André conduit par son Mestre de Camp qui combatit fort genereusement, & fut blessé de deux coups, força le retranchement qu'il attaquoit: le Regimēt de Castelan en fit de mesmé où Icard son Lieutenant Colonel tesmoigna son courage & fut grandement blessé: ce Regiment fut vigoureusement soustenu par Laroque-Fontiés qui commandoit les Milices de Carcassonne, lequel en forçant le retranchement des ennemis, fut blessé de plusieurs coups de piques & de pierres: les Officiers du regiment de Vitry monstrent en leur attaque, qu'ils n'auoient pas perdu la vigeur & la resolution, avec laquelle
ils

ils auoient forcé les ennemis , dans les Isles de sainte Marguerite & de saint Honoré ; car ils firent des ouuertes par où leur regiment entra dans le champ de bataille. Clermont de Vertillac qui estoit à la teste de ce regiment receut vne pareille blessure à celle qu'il auoit receuë aux Isles.

Enfin toute l'Infanterie attaquua vigoureusement les retranchemens des Espagnols & s'en empara, les vns par l'escalade, les autres donnans par les embraseures , & par les espaces que les Espagnols auoient laissés dans les espauls de leurs tenailles pour faire des sorties; quelques vns avec les pics saperent le retranchement , & firent quelques petites ouuertes pour donner moyen à la Caualerie de faire grimper leurs cheuaux : & comme la chaleur des François en la premiere charge est extremement redoutée des ennemis , soudain qu'ils virent nos soldats dans leur Camp , la pluspart de ceux qui bordoient leurs retranchemens se retirerent vers le gros de l'Infanterie qui estoit en bataille , & vers les forts de la main droite laissant l'entrée du champ libre à nos troupes , qui tuerent tous ceux qui voulurent se mettre en defense : mais apres il arriua parmy ces victorieux vn estrange desordre ; car comme la chaleur du combat, & l'assiete du lieu auoient confondu les troupes , qui en beaucoup d'endroits s'estoient meslées, les entrées des retranchemens qui estoient en petit nombre, & fort estroites apporterent encore vne plus grande confusion ; car les soldats y donnoient en foule & sans ordre ; en telle façon que les Espagnols qui estoient en bataille à cent & deux cens pas de leurs retranchemens, eurent d'abord vn tres-grand aduantage sur les nostres , lesquels ne pouoient se remettre en estat de combatre , soit pour estre les troupes

confusement meflées, soit pour l'obscurité de la nuit, augmentée par la fumée du canon & du mousquet, ou pour le bruit que la ioye des premiers succès causoit, par le cris d'allegresse de VICTOIRE, & de FRANCE qui empeschoient que nul commandement ne fut entendu.

Les ennemis prenant cette occasion firent aduancer toute leur Caualerie, dont le choc fut en quelques endroits soustenu par les Chefs des Regimens, qui ramasserēt quelques petits corps pour faire teste aux premieres charges: mais beaucoup de Soldats que la victoire auoit débandés, ne se pûrent rallier pour ce combat, & il y en eust enuiron de huiēt cens de diuerses troupes, qui se renuerferent sur la Caualerie, à la teste de laquelle s'estoit mis le General de nostre armée, pour entrer dans le champ de bataille des ennemis, lequel voyant ce desordre voulut prendre le soing de remettre ces troupes; mais iugeant apres qu'il estoit tres-difficile de ralier dans l'effroy ceux qui s'estoiēt dissipés dans la prosperité de la victoire, il s'auança vers les retranchemens pour soustenir le reste de l'infanterie, & empescher que la Caualerie des ennemis ne la pouffat hors des postés qu'elle auoit gagnés. Mayolas Lieutenant des gardes de son Eminence, qui estoit monté à cheual, & à la teste des Enfans-perdus, & qui avec eux estoit entré dans le champ des ennemis, & auoit reconnu leurs troupes; donna fort à propos aduis au General des ouuertures par lesquelles la Caualerie pouuoit entrer: la Clotte Mestre de cāp du Regiment de Montpellier seruit encore fort vtilement en cette rencontre, ayant fait traouiller ses soldats à rompre le retranchement gagné, & y faire vne ouuerture par où des hommes de cheual peussent entrer: c'est par là que le Duc d'Halluin fit donner ses gardes, soustenus par les Volontaires de la Cornette blanche, que le Comte d'Aubijoux

commandoit, fuiuis de l'escadron du Marquis de Mirepoix, lesquels ne furent par plustost dans le champ de bataille, qu'ils chargerent les ennemis à toute bride: les gardes conduits par Audouville & Designac firent leur salve à dix pas, & se meslerent l'espée à la main dans l'escadron où ils s'estoient attachés, lequel ils percerent, & menerent battant iusques au panchant de la montagne vers l'estang: le Comte d'Aubijoux, & le Marquis de Mirepoix pousserent si rudement les escadrons qu'ils attaquèrent, qu'après les auoir rompus, ils les poursuiuirent iusques au bord de l'estang, & si auant qu'ils demeurerent long-temps parmy les troupes des ennemis. En cette charge il y eut plusieurs Gentils-hommes de cōsideration blessés, particulieremēt Amboise frere du Comte d'Aubijoux, qui receut vne mousquetade en forçant le retranchement.

Sur ce temps le Duc d'Halluin fuiuy de plusieurs Gentils-hommes qui formoient vn escadron, ayant mis les Compagnies de Boissac, & du Marquis de sainte Croix à sa gauche, entra dans les retranc hemens, & rencontra d'abord quatre ou cinq cens Cheuaux, commandés par Terrasse, Mestre de camp de la Caualerie Liegeoise, qui venoit pour choquer nostre Infanterie, & la pousser hors des retranchemens: le Duc d'Halluin fuiuy de Boissac, & de sainte Croix donna sur cette Caualerie avec tant de vigueur qu'il la renuersa, & la contraignit de se retirer en desordre au galop: mais Terrasse ayant à la faueur de la nuit ralié ses troupes vers la pointe de la montagne de la Franqui, à mesme temps qu'il se voulut auancer pour reuenir dans le champ de bataille; il fut aperceuy par le Marquis d'Ambres, qui le chargea fuiuy de Spondeillan, & de las Tronques. En ce rencōtre fut blessé le Marquis d'Ambres de deux coups de pistolet dans le bras droit; ces blesseures

le mirent hors de combat, mais ne luy osterent pas le courage d'y reuenir; car tout blessé qu'il estoit il fit deux charges fort vigoureuses, & en fin contraint par ses playes & par les prieres de ses amis, il laissa le commandement de son escadron au Baron de Bonrepaux son beau-frere, lequel avec Spondeillan & las Tronques acheua de rompre cette Caualerie Liegeoise; Bonrepaux y fut blessé d'un coup de pistolet dans la teste: le Marquis de Meures y fut aussi blessé, & le Baron de Treuien tué.

Mais si les deux extremités de la montagne estoient en feu, le Duc d'Halluin combatant à la droite, & le Regiment du Languedoc à la gauche avec la Caualerie qui le soustenoit, le combat qui se demeloit dans l'espace qui estoit entre ces deux aisles, n'estoit pas moins rude; car l'Infanterie de saint André & de Castelan s'estant faisie des retranchemens, le Comte de Vieulé, qui estoit à la teste des gens-d'armes avec Monbrun, & Mansé ses freres, & Serignan Enseigne de la Compagnie passa les tranchées des ennemis, par les ouuertures qui furent faites à son poste. Le Comte de Clermont de Lodeue, Moussolens, & le reste de la Caualerie qui soustenoit l'Infanterie de saint André, & de Castelan, entrerent de mesme par les lieux qu'ils treuerent les plus commodes. Et soudain qu'ils eurent franchi les retranchemens, ils allerent la teste baissée choquer les escadrons de Caualerie, qu'ils treuerent opposés à leur entrée, & bien que les Espagnols fussent fort auantagés, pour estre dans vn ordre concerté, & dans vn champ de bataille qu'ils auoient gardé durant vn mois, là où les nostres entroient à la file par des bresches & de nuit, dans vn lieu qu'ils n'auoient peu recognoistre; neantmoins le courage, & la valeur des nostres fut telle, que les ennemis perdirent bien tost ces aduantages, avec le

poste qu'ils défendoient; car ils furent rompus & defaits par nostre Caualerie, & chassés bien auant dans la montagne.

La Caualerie ennemie ayant abandonné le champ de bataille, toute l'Infanterie qui s'y treuua, & qui defendoit les redoutes, fut poussée & rompuë, la plus part mise en pieces, & il n'y eut que ceux qui prindrent plus de confiance en leurs pieds, qu'en leurs bras, qui se peussent garantir. Cependant le Comte Serbellon voyant le desordre de son armée, se jetta dans son fort, & fit auancer le regiment du Comte Duc d'Oliuarés, composé de trois mille cinq cens hommes d'eslite, avec ordre à la Caualerie Espagnole conduite par Philip Marino de les soustenir: ces gens de pied vindrent du bord de l'estag, où ils estoient campés, & ayant monté près du fort de Serbellon, se presenterent à l'aisle droite de nostre armée; tesmoignans par leur desmarche leur adresse, & leur assurance: ils attaquerent d'abord nostre Infanterie, qui estoit esparse, & suiuoit la desroute des Espagnols, lesquels venoient d'estre forcés dans les dernieres lignes de la main droite, & dans les redoutes plus proches du fort de Serbellon. Le Duc d'Halluin voyant venir le Regiment du Comte Duc, & craignant qu'il ne prist auantage sur nos gens de pied, ralia ceux qui se trouuerent auprès de luy, & pour donner loisir au reste de se mettre en estat, il chargea le Regiment Espagnol avec les Compagnies de Boissat, Sainte Croix, Sauffan, & Andonuille; en telle façon que ce Regiment fut cōtraint de se retirer, & de prendre vn poste qui fut plus difficile à l'abord de la Caualerie Françoisse, que l'esplanade du champ de bataille où il estoit entré: il se remit au panchant de la montagne vers l'estang, sous le fort de Serbellon, en tres-bon ordre toutesfois, la pique trainante, & tirant par rangs, avec toute la iustesse qu'eussent peu

observer des Soldats bien dressés en faisant l'exercice.

Cette charge fut faite avec tant de generosité par nostre Caualerie, & si courageusement soustenuë par l'Infanterie Espagnole, que les Enfans-perdus détachés de ce regiment furent rompus, & beaucoup d'Espagnols qui estoient dans les premiers rangs du bataillon, furent tués par nos Caualiers à coups de Pistolets, & à coups despée. Mais aussi en reuanche, la pluspart de nos Caualiers furent demontés, ou blessés; de sorte que pour entretenir le combat le Duc d'Halluin se seruit quelque temps de son Infanterie, attendant que Argencour ralliat la Caualerie, & fit auancer partie de celle qui estoit sur la main gauche, & n'auoit plus d'ennemis en teste, ayant donné la chasse à tous ceux qui defendoient le quartier de la Franqui. Vne partie du regiment de Languedoc s'estoit venuë rendre près du General, & se ioindre à celuy de Vitry qui tenoit la main droite, ils détacherent des pelotōs de mousquetaires, soustenus par des corps de piquiers, pour aller recognoistre le fort de Serbellon, & ce regiment qui le defendoit. Dés lors que les ennemis virent partir nostre Infanterie, ils enuoyerent au deuant des pelotons de pareille force, les escarmouches en furent tres-belles, & tres-bien entretenues; mais parce que les salvés continuels de ce regiment causoient vn grand rauage dans nos troupes, le Duc d'Halluin ayant rallié sa Caualerie retourna à la charge. Le combat fut rude, & fort opiniastré de toutes parts: car les Espagnols demeuroient serrés & vnis en telle façon, qu'il estoit impossible de les rompre, & nos François poussant leurs cheuaux iusques au milieu des piquiers, taschoient de se faire ouuerture à la pointe de l'espee, & si par fois ils faisoient quelque bresche dans ce bataillon, ceux mesmes qu'ils rompoient se rallioient avec

tant de promptitude, que sept de leurs piquiers se treu-
uant ainsi détachés, & environnés par plusieurs de nos
Caualiers, rendirent tesmoignage de leur fermeté. Car
pouffés & choqués de toutes parts, apres vne longue re-
sistance, ils moururent entassés l'vn sur l'autre, crians iuf-
ques au dernier soupir *Viva España.*

Cette Infanterie Espagnole qui s'estoit remise sous le
fort de Serbellon, estoit grandement fauorisée en ce com-
bat par l'assiete du lieu; car elle estoit parquée sur le bord
de la montagne, du costé de l'estang de Leucate, & dès
lors qu'elle estoit pressée, elle se remettoit d'as la panchant,
& à couuert du fort de Serbellon, qui defendoit l'aproche
de cette aduenüe avec quatre canons. Ce fort estoit à la
gauche de l'Infanterie Espagnole, & sur leur main droite il
y auoit vn parc de chariots fermé d'vne muraille de pierre
seiche, flanquée de petites redoutes, les ennemis auoient
logé la dedans des Mousquetaires, qui donnoient de l'en-
nuy à nos troupes, ce qui obligea nostre Infanterie d'at-
taquer ce parc où elle donna courageusement, & le for-
ça; mais par mal-heur nos soldats suiuant les ennemis qui
fuyoient deuant eux, mirent imprudément le feu à quan-
tité de poudre qu'il y auoit, dont l'embrasement fut si sou-
dain que cent des meilleurs soldats qui estoient à la pointe
de cette attaque furent brullés, entre autres Sueilles Ca-
pitaine au Regiment de Languedoc, qui menoit la teste
en mourut, & Pradines Capitaine d'vne Compagnie du
Vigan en fut fort gasté.

Cet accident fut suiuy du piteux spectacle de ces pau-
ures soldats, lesquels embrasés depuis les pieds iusques à
la teste, couroient tous en feu par le champ de bataille, &
donnoient grand effroy à ceux qui croyoient, que ce feu auoit
esté causé par l'artifice des ennemis, & qu'ils auoient es-

pandu de la poudre sur les aduenüs, pour surprendre dans les fougades ceux qui feroient trop hardis à les poursuivre. Celuy qui sçait les desordres qu'aportent tels accidens dans les combats, & qu'ils produisent des effets contraires à la nature du feu qui les cause, en refroidissant les troupes, & les rebutant d'affaillir ceux qu'elles croyent estre defendus par les feux d'artifice, iugera de la fermeté & de l'adresse du Duc d'Halluin : il accourut aux troupes qui estoient les plus proches de cet embrasement, & qui s'en esloignoient en confusion, il les rassura & les remit en ordre pour l'accompagner à vne recharge qu'il fit avec resolution d'emporter le fort de Serbellon, & de rompre l'Infanterie Espagnole, qui se tenoit parquée sous les defenses de ce fort, ce qui fut entrepris avec tant d'ardeur, que la Caualerie apres auoir mis en pieces quelques pelotons qui estoient deuant le fort donna iusques dans la porte, nonobstant les Canons, qui estoient là dedans, & l'eslite des Mousquetaires de l'armée, que les ennemis y auoit logés. Le Duc d'Halluin poussa son cheual contre les retranchemens, ne prenant pas garde qu'il y auoit au deuant vn fossé dans lequel le cheual s'engagea : mais comme la nature du lieu, & la durezza du rocher, n'auoit pas permis de creuser beaucoup ce fossé, le cheual eut la force de remonter. Le Marquis de Mirepoix mourut glorieusement en cette charge sur la porte du fort, percé à la teste, & au corps de trois mousquetades, & en ayant encores receu vne à chaque jambe, son corps fut treuue sur l'entrée du fort, & plus auant vers les ennemis de quinze pas, que pas vn autre corps des François, aussi estoit il yssu de si genereux Ancestres, qu'ils auoient tousiours dans les entreprises plus hazardeuses contesté la pointe aux plus vaillans.

Mais comme la Caualerie s'esforçoit de rompre l'Infanterie de Serbellon, & d'entrer dans ses retranchemens, Philip Marino qui commandoit la Caualerie Espagnole, s'auança avec quatre à cinq cens cheuaux, & vint droit au lieu où le Duc d'Halluin cōbatoit ; ce qui l'obligea de tourner teste vers cette Caualerie avec Boissac, le Côte de Vieulé, le Marquis de sainte Croix, Andouille & leurs Compagnies: chacū de ces trois derniers eust deux cheuaux tués sous luy dās le cōbat. Plusieurs Seigneurs & Gentils-hōmes volōtaires qui s'estoiēt raliés près du General se trouuerent en cette charge & aux autres actiōs plus hazardeuses, parmy lesquels les plus remarquables pour leur valeur & pour leur condition sont ; les Cōtes d'Aubijoux, de Clermont de Lodeue, & de Merenuille, Monbrun, & Manfes freres du Comte de Vieulé, Hannibal fils naturel de Henry de Montmorency Connestable de France, le Marquis de Peraut, Morangés, Rastenclieres frere du feu Marechal de Toyras, Mayolas, Gouffonuille, les Barons de saint Gery, de Riues, de Mauleon, de Mouffoulens, Montoussin del Trauet, qui rallia l'escadron de Mirepoix apres la mort du Chef, & fit de tres-bons effets avec sa troupe, la Prune, le Pouget, Bram, le Vicomte de Clermont d'Aureuille, Depaulo Granual, Noulet, saint Amans, Canac, Gineftet, Maleyrargues, saint Martin, la Clauerie, Belflou, saint Iust, Montarnault, la Cassaigne, Picquebarrau, Destros & plusieurs autres de qui les exploits meriteroient vne relation particuliere.

La Caualerie Espagnole vint attaquer la nostre, & deschargea sur elle ses carabines & ses pistolets : sur ce temps Boissac dit au Duc d'Halluin qu'il alloit pour l'amour de luy tuer le Capitaine de l'vn des escadrons qu'il auoit en teste : apres ces paroles il partit de la main & fit heureuse-

ment le coup qu'il auoit projeté; le Duc d'Halluin donnant avec toute sa Caualerie sur celle des ennemis, ne fut pas moins heureux, il la perça du premier choc & s'estant meslé fit voir aux ennemis quel nom des Roys de ces deux Nations estoit le plus accredité dans les armées: car les vns & les autres dans le combat faisoient retentir les noms de France & d'Espagne, & les noms de leurs Roys: les Frâçois auoiēt pour leur cry le nom victorieux de L O V I S, & les Espagnols reclamoient en vain celuy de Philippe.

Malues Capiraine d'vne Compagnie de Cheuaux-legers, fit vne fort belle charge au Regiment du Comte Duc qui resortit de son fort, tandis que nostre Caualerie estoit occupée à défaire celle de Philip Marino, & le combat fut si opiniastré, que le Duc d'Halluin, ayant tourné sur ce Regiment, assisté de Boiffac, sainte Croix, des Comtes de Vieulé, d'Aubijoux, Ciermont de Lodeue, Berat, le Trauet, Sauffan, Mouffoulens, & d'vn escadron de Volontaires, fit iusques à neuf charges contre cette Infanterie, & y combatit avec tant de valeur, de courage, & de bon-heur, que pendant cinq heures entieres qu'il fut dans la meslée, au milieu du feu, & du fer, à la bouche des canons ennemis, & deuant leurs retranchemens, il y rompit trois espées, défit tout ce qui parut d'Espagnols dans le champ de bataille, & força leurs forts, rallia par vingt fois sa Caualerie, & sortit de ce long & perilleux combat sans aucune blessure, donnant force & vigueur par tout où il estoit present, imitant en sa prudente conduite, & en la vigueur de l'executiō, le grād Marechal de Schomberg. sō pere, à la vertu duquel il a succédé, cōme à cette bonne fortune que toute l'Europe a recognuë fatale aux secours plus hazardeux: les marques honorables en paroistront à iamais dans l'Histoire de la deliurance de l'Isle de Ré, & de

Casal , & bien glorieusement en celle de Leucate , dont l'entreprise n'est pas moins hazardeuse que celle de Casal , & le succès aussi fortuné que celui de l'Isle de Ré.

Voire mesme si l'on considere toutes les particularités de cette bataille de Leucate, soit pour le nombre des hommes , soit pour l'affiète du lieu, ou pour l'effort du combat obstiné, l'on ne treuuera point d'exêple dâs l'histoire qui se raporte à cette action, laquelle tient du secours, puis qu'elle a deliuré vne place assiégée , & peut estre apellée Siege, en ce que l'on a inuesti les ennemis logés , & retranchés, & que l'on a forcé leurs murailles par assaut; & neantmoins elle a tous les aduantages de la bataille : car il est vray que les Espagnols auoiēt plus d'Infanterie & de Caualerie que nous , lors que nostre armée fut en presence : mais depuis le vingt six que le secours parut, iusques à la nuict du vingt-huict que la bataille fut donnée , les Espagnols furent renforcés de 2000 hōmes d'eslite, qui furent tirés des garnisons voisines : & l'on tient pour certain qu'ils auoient quatorze mille hommes de pied , & seize cens à deux mille cheuaux, là où dans nostre armée il n'y auoit que onze mille hommes de pied, & mille cheuaux, dont il en fut laissé enuiron quatre mille ou à la garde du Camp, ou au poste de sainct Aunés du costé de l'estang, avec trois Cōpagnies de Caualerie: de sorte que l'on peut asseurer que sept mil hommes de pied François, avec huict cens hommes de cheual, la plus part volontaires , ont forcé cette grande armée Espagnole, par vne attaque aussi vigoureuse qu'il en fut iamais. Car que peut on imaginer de plus déterminé, que de grimper par vne montagne à descouuert à la veuë de dix-huict Canons, & six mille Mousquets? d'aborder vn retranchement flanqué regulierement, & qui occupoit toute la sommité de la montagne? de donner vne

escalade deuant vne armée disciplinée, & rangée en bataille, de percer sans Canon, & à la sape vne muraille espaisse de six pieds, d'y donner vn assaut à cheual? & ce qui est plus genereux, d'entrer en confusion, & à la foule, par de petites ouuertures au champ de bataille des ennemis, où ils estoient rangés dans vn ordre premedité, ayans de grands forts à droite, & à gauche, munis d'artillerie, & de mousquetaires, qui tiroient incessammēt sur les nostres, & d'auoir nonobstant tous ces aduantages, desfait & chassé tout ce qui parut dans le champ de bataille, & emporté tous les forts, excepté celuy de Serbellon?

Encore celuy-là eut esté forcé, & le bataillon qui combattoit sous ses defenses eut esté taillé en pieces, si la nuict n'eut rauy par ses ombres l'esclat de cette victoire à nostre armée: car comme le Duc d'Halluin auoit donné l'ordre à toutes ses troupes d'investir le Regiment du Comte Duc & son reduit, pour luy donner vne attaque generale, la Lune se coucha, & les tenebres de la nuict augmentées par la poussiere, qu'vn vent impetueux esleuoit, & par la fumée du Canon & des Mousquets, contraignit les vns, & les autres d'interrompre le combat: aussi l'obscurité estoit si grande, que nos escharpes blanches ne se recognoissoient plus, ce qui causoit vn grand desordre: car nos Caualliers qui se treuuoient démontés, estoient traités comme s'ils eussent esté de l'Infanterie ennemie; & les autres Caualliers lors qu'ils venoient de la charge, estoient pris pour Espagnols par nos gens de pied qui gardoient les retranchemens gagnés: si bien qu'apres six heures de combat employées à forcer les tranchées des ennemis, à prendre leurs forts, & à les combattre dans leur champ de bataille, l'on fut contraint de se ralier dans le champ que l'on auoit conquis, avec resolution d'atten-

dre le iour pour acheuer ce peu qui restoit en estat de faire resistance.

Nostre Caualerie demeura toute la nuit à cheual & l'Infanterie sur les armes : mais il faut aduoüer que l'vne & l'autre estoient en petit nombre ; car pour les Caualiers, la plus part auoient esté blessés, ou demontés ; outre que la mort, & les bleffures des persōnes de cōdition, auoient extrememēt affoibly les escadrons qu'ils commandoient : il en estoit de mesmes de l'Infanterie, où les Canons & Mousquets auoient fait grand rauage, & ce qui faillit à la dissiper entierement fut le butin : car le champ de bataille estoit couuert de morts, d'armes, & de cheuaux, les parcs des munitions des Espagnols estoient abandonnés, leurs tentes delaissées tout leur equipage & attelage en proye ; si bien que la commodité du pillage, & la faueur de la nuit, faisoient débander nos soldats, lesquels chargés d'argent, de bagage, & d'armes, se détachent de l'armée : dans cette extremité l'Archeuesque de Bordeaux rendit vn si gnale seruice, il estoit au commencement au poste de saint Aunés : mais voyant le mauuais succès de ses troupes, il s'en vint aux autres attaques, y estant appellé par le bruit des Canons & des mousquets, qui luy firent entendre que du costé de la montagne les attaques estoient plus vigoureuses qu'au bord de l'estang. Il trauailla fort vtilement durant le combat avec vn grand zele & grand courage, se tenant à l'ouuerture des retranchemens, & courant par le champ de bataille, pour animer ceux qui venoient, & ralier ceux qui se débandoient ; & lors qu'apres le combat finy il s'aperceut du petit nombre qui restoit, il se resouuint des troupes de saint Aunés, qu'il auoit laissées oysiuës au bord de l'estang : il les alla querir, & parce que en les conduisant, il estoit obligé de passer sous le fort de

Serbellon, il crioit à nos sentinelles plus auancées vers ce poste, qu'il amenoit quatre mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux tous frais: ce qui donna sans doute vn grand effroy aux ennemis, lesquels depuis l'arriuée de ce renfort, ne firent plus paroistre aucune Infanterie, ny Caualerie, que l'on peut combatre; & se contenterent d'entretenir le feu dans le fort de Serbellon, où ils tiroient sans cesse, pour empescher que nostre armée ne descouurit le desordre qui estoit dans la leur.

Ces troupes de l'attaque de saint Aunés auoient esté commandées pour seruir de premiere diuersion; neantmoins elles furent deuancées par le regiment de Languedoc, & les autres, qui se treuuant dans la portée du canon ennemy, precipiterent leurs attaques, auant que le nostre cōmençat de iouër, & de dōner le signal de la bataille: cela fut cause que saint Aunés fasché de se voir deuançé, & emporté par l'ardeur de son courage, se mit à la teste des Enfans-perdus de son regiment avec Maureillan son Lieutenant Colonel, Rossel Major, Cauderoque Lieutenant de la Mestre de Camp, quelques autres Officiers, & Gentils-hommes volontaires, & entre autres le Cheualier de Vilaudric de la maison de Seguiet en Languedoc, qui ne faisoient pas en tout cinquante hommes, ils aborderent le retranchemēt, dōnerent dans la porte qu'ils treuerent ouuerte, & defenduë par des hommes armés qui attendoient la pique à la main: les redoutes qui flanquoient cette porte, le fort qui la dominoit, & la courtine firent vn falve si furieux, que ceux qui deuoient soustenir les Enfans-perdus n'allerēt pas avec la mesme ardeur que leur Mestre de Camp, lequel combatit long-temps pour forcer la porte, & ceux qui estoient avec luy tâcherent de monter avec des échelles sur le retranchement; mais ce petit nombre

diminuant tousiours par les coups de mousquets & de canon que les ennemis tiroient, il arriua qu'une vingtaine de Caualliers Espagnols descendirent par l'espaule du fort de Serbellon vers le bord de l'estang, & se mirent entre sainct Aunés, & ceux qui les deuoient soustenir. Alors cette petite troupe qui estoit avec luy se trouua à vn extreme peril, ayant en teste l'Infanterie qui gardoit le retranchemēt, & des Caualliers derriere, contre lesquels il fallut tourner visage & laisser la porte & les échelles : mais à mesme tēps il sortit encore quelque Infanterie Espagnole, qui donna sur ce peu qui restoit des nostres, au secours desquels s'auancerent ceux qui deuoient soustenir les Enfans-perdus, & à la faueur de leur charge les nostres se déveloierent des ennemis qui les tenoient enuironnés, & sainct Aunés que les Espagnols auoient faiszy, eschapa de leurs mains blessé de huit coups d'espée, ou de pique: Maureilla son Lieutenant Colonel y fut tué, le Cheualier de Vilaudric y fut blessé d'un coup de pistolet, Rossel Major de son Regiment, & trois de ses Capitaines blessés, & il y eut iusques à cinquante-six soldats morts ou blessés; le reste du Regiment effrayé par ce premier succès, & priué de la conduite de son Mestre de Camp, de son Lieutenant Colonel, & du Major; se renuersa sur les troupes qui le deuoient soustenir, & sur la Caualerie à laquelle ils deuoient faire ouuerture : & parce que cette auenuë estoit tres-difficile, les troupes en furent si fort rebutées, que ne pouuant pas voir ce que faisoit le reste de l'armée au delà du fort de Serbellon, elles creurent que toutes les attaques auoient esté aussi malheureuses que la leur, & apprehendant pour le canon qu'elles auoient en garde, elles se mirēt en bataille de crainte qu'il ne vint quelque Caualerie du costé de Fitou pour enleuer les Canons, & donner sur l'armée, tandis qu'elle attaquoit

le camp des ennemis. On ne peut pas nier que la confusion ne fut tres-grande parmy cette Infanterie; parce que les principaux Officiers de l'armée estant dans la meslée sur la montagne, personne ne se souuint durant l'ardeur du combat de ces troupes, qui demeueroient inutiles au bord de l'estang, iusques à ce que l'Archeuesque de Bordeaux leur alla donner la nouvelle du progrès que les autres auoient fait en leurs attaques, & les amena au champ de bataille conquis par les nostres, où elles se mirent en estat de combatre pour reparer l'eschec qu'elles auoient receu en leur poste.

Les assiegés auoient si grand interest à la venuë, & au combat de leur secours, que j'ay creu me pouuoir dispenser de ne parler pas du Siege, depuis que nostre armée a esté en estat de le faire leuer, croyant qu'il n'y a point de discours, qui puisse estre plus agreable à des assiegés, que celui qui auance leur secours, & presse leur deliurance. Aussi est il veritable que depuis le vingt-deux Septembre iusques au vingt six, que le secours parut, il ne se passa deuant, & dedans la place autre chose de memorable, si ce n'est que les Espagnols redoubloient tousiours les efforts de leur batterie, & creusoient des tranchées dans le rocher pour percer sous la fausse-braye, & les nostres tiroient incessammēt à leur accoustumé. Le plus grand Canon qui fut dans la place créua au milieu de Barry, de Lermond, & du Pere Barry Iesuite, sans que personne fut blessé des esclats. Ce Pere Barry est frere du Gouverneur, & semble que pour sa consolation, & pour l'assistance des assiegés, la prouidence diuine l'amena trois iours auant le Siege dans le Chasteau de Leucate, où il n'auoit esté depuis trente cinq ans, il arriua le iour sainct Louys, & entendant les aduis frequents du Siege prochain, il y voulut arrester

arrester pour y seruir comme il fit tres-vtilement.

Il est impossible d'exprimer la ioye que les assiegés eurent à la venuë du secours , & les apprehensions qu'ils ressentirent le vingt-fixiesme Septembre, lors qu'apres que l'armée eut demeuré quatre heures en bataille, deuant les retranchemens, elle se retira pour camper aux Cabanes de la Palme, craignant les assiegés que les fortifications des ennemis eussent degousté l'armée de les attaquer ; mais les feux du camp allumés en veü de la place, les approches de la Caualerie de l'armée qui parut à l'entour de la montagne & de l'estang le vingt-septième les entretindrent dans l'esperance iusques à ce qu'ils virent auancer l'armée, sur le soir du vingt-huidième, & que nos canons qui tirerent au bord de l'estang, leur donnerent avec le bruit de la bataille, les assurances des efforts que l'armée faisoit pour leur deliurance. Durant six heures que le combat dura les assiegés floterent entre l'esperance & la crainte ; mais lors que l'obscurité de la nuit eut donné la trefve aux deux armées ils souffrirent vne cruelle guerre par la crainte qu'ils eurent que nos troupes n'eussent esté repoussées ; ne pouuant iuger si le bruit qu'ils entendoient dans le Camp Espagnol procedoit de la ioye de la victoire, ou de l'effroy d'vne desfaiete : mais ce qui leur donna bonne opinion du succès du combat, c'est qu'auant le iour ils virent le feu dans l'Eglise du village, dont les murailles & la voute auoient durant le siege resisté au canon de la place ; & à ce coup elles furent enleuées par la violence des poudres dont il y auoit là dedans vn magasin, où les Espagnols mirent le feu en se retirant.

Je ne sçay comment cette Nation, qui se pique si fort de respect enuers l'Eglise, qui couure tous ses desseins tyraniques du voile de Religion, pourra excuser cette impieté,

& par quelle raison se pourra iustifier le proceder d'une armée, laquelle en sa fuite n'a pas bruslé ses parcs de munitiō, ses tentes, ni ses logemens, & a deschargé toute sa brutalité sur la maisō de Dieu? Le voy biē que la terreur des armes invincibles des Frāçois ayant fait perdre aux Espagnols toutes les considerations, qu'ils devoient avoir pour leur honneur, il ne se faut pas estōner qu'ils ayent perdu celles de la Religiō, qui leur sont beaucoup moins cheres, que les pensées de la vanité, & de l'ambitiō, qu'ils ont pour l'auancement de la gloire d'Espagne; & peut estre ayant recogneu que Dieu n'estoit pas pour eux, & protegeoit visiblement les Frāçois, ils ont voulu se vanger en brulant son Eglise. Mais quoy qu'il en soit, cet embrasement fut le premier signal de la victoire, que les assiegés receurent; car nostre armée durant l'obscurité de la nuit, s'estoit reserrée sur la pointe de la montagne du costé de la Franqui, esloignée d'environ demy lieuē du Chasteau de Leucate, & separée par de tres-rudes montagnes, dont le chemin estoit durant la nuit tres-difficile, & desavantageux à la Cavalerie: & au lieu que tout le soing des nostres estoit de se rallier, & de se mettre en estat pour cōtinuer la bataille au poinct du iour; les Espagnols au contraire pour éviter le choc d'un second combat, furent bien aises que l'obscurité de la nuit couvrit la honte de leur fuite, & dérobat aux Frāçois la cognoissance de leur desordre: ils s'en firent par le plus rude chemin de la montagne, traufferant du bord de l'estang, vers la Mer, & de là gaignerent le Grau; laissant tout leur camp en proye aux victorieux, cependant que deux cens Mousquetaires, logés dans le fort de Serbellon, amusoient nostre armée tirant toute la nuit.

Sur le point du iour, le General de nostre armée treuva bon de ne s'amuser plus à l'attaque de ce fort, où les trou-

pes s'estoient durant la chaleur du combat vn peu trop ardemment attachées, & resolut de trauerfer par le milieu de la montagne, vers le Chasteau de Leucate : faisant estat qu'ayant rompu le Camp ennemy, & secouru la place assiegée, ce Fort ne pouuoit pas resister. Avec ce dessein toute l'armée marcha dès le point du iour : mais la premiere clarté de l'Aube luy descourrit bien tost la fuite des ennemis, que la nuit auoit cachée : toute la montagne estoit couuerte d'armes, que les fuyards auoient jettées, ou pour s'en aller plus legerement, ou pour ne pas porter en Espagne les reproches honteux de leur lascheté. Les assiegés qui estoient en attente, recogneurent bien-tost aux cazaques d'escarlate, que les troupes qui venoient vers la place estoient Françoises, ils vindrent ouurir les portes aux victorieux, le Duc d'Halluin treuua Barry sur la fausse porte, qui estoit derriere l'espaule du bastion saint Pierre, lequel voulut luy tesmoigner l'obligation qu'il auoit à sa valeur; mais le Duc d'Halluin l'interrompit, & s'adressant au Pere Barry Iesuite, il luy dit, que c'estoit à Dieu que les graces de cette victoire estoient deuës; & luy demanda de le conduire à la Chapelle du Chasteau : mais parce qu'elle auoit esté ruinée par le canon, & les bombes, il fut conduit à vn Autel qui auoit esté dressé à vne courtine, qui estoit le plus à l'abry de la baterie. Là nostre General, avec les principaux de l'armée, offrit à Dieu l'honneur de cette bataille, dont il recognoissoit tenir le gain de la faueur, dont le Ciel appuye les armes inuincibles de nostre Roy, pour la prosperité desquelles le Pere Barry dit tout haut *l'Exaudiat*, avec le *Te Deum*. Apres cela tout le soin du General fut de s'informer de ceux qui s'estoient vaillamment portés dans le Siege, pour rendre tesmoignage de leur valeur à sa Majesté, dans la depesche qu'il luy fit sur

le champ, pour luy donner aduis de la victoire.

Il visita la place, & treuua qu'au grand honneur de Barry le Chasteau ne manquoit de munitions de guerre, ni de bouche, & que l'eau auoit esté si prudément mesnagée, qu'il y en auoit encore plus d'un pied dans la cisterne. Les assiegés n'auoient perdu durant le Siege que vingt hommes, & quelque femme; mais les bleseurs, & les maladies les auoient reduits à cinquante hommes de combat; nombre fort petit à la verité pour defendre quatre bastions, si leur courage n'eut couuert ce defaut par la resolution genereuse, qu'ils auoient faite de mourir tous l'espée à la main. L'on a sçeu par le raport des prisonniers, que ce petit nombre d'hommes en auoient durant le Siege tué sept cens des ennemis, & parmy cela quinze hommes de cōmandement. Ils auoient attaqué cette place par cinq bateries, où il y auoit seize canons, & quatre mortiers: les tranchées des aproches & des bateries n'estoient pas creusées, pour estre faites sur le rocher, elles estoient de fascine fort bien agencée en forme de blindes; mais ils auoient tiré deux tranchées vers la place, pour faire des attaques, celle qui estoit la plus aduancée estoit du costé du Couchant, attachée à la fausse-braye du bastion saint Pierre, par deux lignes à trois toises l'une de l'autre: & sembloit qu'en l'une des lignes ils auoient voulu commencer vne mine, parce qu'avec grand trauail ils auoient creusé le rocher: les murailles de la fausse-braye estoient rasées en deux endroits, en telle façon que les cheuaux y montoient sans peine. Le bas de la breche du bastion saint Pierre abou-tissoit quasi au haut de la ruine que le canon auoit faite; à cause qu'il n'y auoit point de fossé qui peut recueillir le debris, dont les ennemis pretendoient se seruir pour l'assaut general, qu'ils auoient resolu de donner le soir

mesme que nos troupes assaillirent leurs retranchemens. Neantmoins cette ruine & cette breche estoient si droites, que pour esbouler le bastion iusques au point de le rendre accessible, il eut falu encore plus de dix iours de batterie. Ce petit Chasteau de Leucate a souffert huit mille quatre cens cinquante coups de canon.

Durant le temps que le General visitoit la place, & escriuoit au Roy le succès de ce glorieux combat, les soldats couroient la montagne, pour iouir du fruit de la victoire. Ils voyoient par tout des Espagnols desarmés, qui plus esbloüis de l'éclat des armes Françoises, que de celuy du Soleil, ne sçauoient gagner le chemin de la retraite, ny fortir de la confusion, où l'horreur de la mort plustost que celle de la nuit, les auoit tenus depuis l'attaque: & parce qu'il me semble raisonnable qu'apres vn si long & penible recit, qui aura sans doute lassé l'esprit du Lecteur, il se puisse esgayer parmy des objets plus agreables, & qu'il participe au plaisir de la victoire, apres auoir languy dans les euenemens douteux de cette bataille, ie marqueray quelques particularités qui donnerent du diuertissement aux victorieux.

Les troupes qui estoient dans le fort de Serbellon, & quelques autres qui auoient demeuré dans les tranchées des batteries, ou qui dans le desordre de la fuite s'estoient esgarées par la montagne, voyant venir le iour, & oyant les trompetes des François, s'enfuyrent à toute course vers le Grau; ceux qui ne furent pas assés vistes, pour gagner ce passage, se ietterent dans l'estang, & il y en eut qui se precipiterent dans la mer: les vns & les autres estimans dans l'espouuante qui les auoit saisis, que la mort certaine à laquelle ils s'exposoient, n'estoit pas si redoutable que les espées des François. Ceux qui s'enfuyrent par le Grau

furent fuiuis par quelque Compagnie de nostre Caualerie, qui croyoit que les fuyards qui estoient cinq, ou six cens deussent faire quelque resistance; mais ils ietterent iusques à leurs espées pour n'estre pas obligés de s'en seruir, & dès que les nostres les aborderent, ils mirent les genoux à terre pour leur demander la vie, alleguant pour toute raison qu'ils estoient Chrestiens. Ils auoient tous ce mot à la bouche, croyant qu'il estoit fort agreable aux François, qui viuent sous le regne heureux d vn Prince qui porte le titre de tres-Chrestien. Mais ce qui estoit plus digne de pitié, c'estoit la simplicité de la plus part de ces mal-heureux, qui appelloient les François *Señores Lutheranos*, estimās leur donner vn titre honorable, & par ce beau compliment obliger les vainqueurs à leur faire courtoisie. Ce qui procede de l'artifice du Conseil d'Espagne, lequel pour animer les peuples à ~~suiuere~~ *suiuere* avec ardeur les desirs ambitieux de la Maison d'Austriche, leur fait entendre par la bouche des Predicateurs, que tous les François sont infectés de l'heresie de Luther: afin que le pretexte de la Religion porte les pauures ignorans à exposer leur vie dans les iniustes quereles de leur Roy, & pour les desirs tyraniques de leur Nation.

Iamais vaincus n'ont esté plus doucement traités, que furent tous ceux qui en ce rencontre se remirent à la discretion des François; car il fut treuue dans le Grau sur les bords de la mer, ou dans la montagne en diuers endroits bien près de douze cens personnes, qui receurent toute la courtoisie qu'elles pouuoient desirer. Ceux qui tōberent au pouuoir des Caualiers, & des personnes de conditions furent cōgediés, & renuoyés en Espagne, après auoir receu toute sorte de bō traitement; & ceux qui furent au partage des soldats, en furent quites pour l'argent qu'ils portoient:

sās que l'õ exigeat d'eux aucune rançõ, & il n'y en eut que trois, ou quatre qui furent obligez d'en payer à leurs preneurs. Le pillage du Câp, & le butin que firent les soldats, ne se peut estimer; non plus que les munitiõs, & les Canõs que les ennemis abandonnerent. L'argent des Officiers de l'artillerie fut treuue par l'Infanterie des Milices, à vne baterie près du fort de Serbellon : & il y eut dix ou douze soldats qui seuls profiterent de trente milliures en reales d'Espagne : il y en eut d'autres qui treuuerent des cassettes pleines de doublons, les pauillons bien garnis & meublés, les boutiques des marchans du Camp bien assorties, les Mulles du bagage, & de l'attelage du canon accommoderent beaucoup de soldats, plus de six mille mousquets resterent sur la place, dont toute nostre frontiere se treuue maintenant armée : leur calibre est deux fois plus grand que celuy des nostres, & nonobstant leur pesanteur l'Infanterie Espagnole s'en seruoit avec grande adresse, mettant toute son industrie aux armes à feu, pour combatre de loing, & tascher d'éuiter de venir aux mains, recognoissāt qu'à ce ieu ils ne pourroient que perdre cõtre les Frãçois.

Ils laisserent dans les tranchées quatorze canons de baterie, & quatre mortiers; & dans les retranchemens seize coleuurines bastardes, outre deux grandes coleuurines parfaites qu'ils auoient tirées de leurs bateries, depuis l'arriuée de nostre secours, pour les mettre dans le fort de Serbellon; & quatre petits canons, ou bidets qu'il y auoit dans le champ de bataille de la Caualerie. Quant au nombre des drapeaux que l'õ a gagnés en ce combat, l'õ ne le peut pas dire avec certitude; car outre les dix ou douze qui ont esté enuoyés au Roy, il y en a vne grande quantité qui ont esté enleués & recelés par les particuliers, qui ont voulu garder dans leurs maisons ces trophées pour

marques honorables de l'honneur qu'ils ont eu de se treuuer à cette bataille.

Et pour des munitiōs l'on a treuue les deux parcs de leur armée si bien pourueus, qu'apres que tous les soldats ont prins ce qu'ils ont voulu de poudre, de mesche, de plomb, il s'y est encore treuue quatre cens quintaux de poudre, six cens quintaux de plomb, & beaucoup plus de mesche, avec cinq mille boulets. Mais ce qui releue d'auantage la gloire de ce combat, c'est la grandeur de l'appareil, que l'Espagne auoit fait pour entrer dans le Languedoc; qui fait voir que nostre armée a dans six heures dissipé les preparatifs de trois années, & l'entreprise de la plus grande conqueste que l'Espagne ayt desseignée depuis long temps: car l'on a treuue dās ces parcs de munitiōs, vne si grande quantité de grenades, de cercles à feu, de bombes, de chaussetrapes, de cheualets, mantelets, planches pour faire des galeries, de pontons, de harnois pour attelage de cheuaux, de toute sorte d'instrumens pour remuër la terre, percer le rocher, couper le bois, que la description en seroit ennuieuse.

Seulement diray-ie cette particularité, que outre les instrumens, dont ils auoient pourueu 4000. pioniers, qui traualloient au retranchement de leur Camp, il y auoit encore plus de six mil instrumens propres à cet vsage; & il en estoit de mesme du reste des munitions, iusques aux fers des cheuaux, les cloux & les cheuilles, dont il y en auoit des monceaux si grands qu'ils faisoient bien cognoistre que ces preparatifs estoient pour vne entreprise de longue haleine.

L'on n'a iamais veu dans vne armée Royale tant d'artifices à feu, comme il y en auoit dans leurs parcs, ny de plus belle inuention, & particulièrement de cercles qui estoient faits de cordes goudronnées, entretissuës en forme d'une couronne

couronne d'espines , où ils auoient entrelassé de grands cloux, dont les pointes sortoient demy pied hors du cercle, & de petits canons de pistolets qui estoient chargés avec bale, ce qui faisoit en mesme temps trois effects tres-perilleux ; car la mixtion artificielle , dont les cordes estoient imbuës & couuertes, espandoit le feu, les canons de pistolet tiroient leur bale, & leur effort enleuoit les cercles, qui avec ces pointes de fer faisoient vn grand rauage parmy les soldats sur lesquels ils estoient lancés. Mais tous ces grâds preparatifs ne font qu'augmenter la honte de ceux qui s'en font mal seruis ; mesmement au fort de la Franquy, lequel en estoit si bien pourueu.

Le champ de bataille estoit couuert de leurs morts , les bresches du retranchement & des forts gagnés en estoient aussi remplies; mais cōme la vanité des Espagnols est industrieuse à desguiser leurs pertes, quoy que l'on aye trouué parmy les morts beaucoup de personnes qui portoient l'escharpe rouge avec frange d'or & d'argent, des chaines d'or, & des cordons de diamant , & soixante bastons de commandement espars dans le Camp : ils ont neantmoins caché avec vn religieux silence la qualité de leurs morts; en telle façon qu'ayant conduit des prisonniers pour leur faire recognoistre si parmi les morts il y auoit des Capitaines, & des hommes de commandement , les prisonniers, qui conseruoient dans le piteux estat de leur infortune cette vaine ostentatiō de grauité, que les Espagnols affectent, ne voulurent indiquer, ny particulariser aucun homme de marque; mais comme ils estoient pressés par les demandes qui leur estoient faictes sur ce sujet , ils respondirent ; *todos*, voulant dire que ceux qui en cette occasion auoient mieux aymé perdre la vie, que fuir laschemēt estoient tous hommes de merite. Il y auoit dans les bresches des retran-

chement en diuers endroits vne douzaine d'Espagnoles, qui auoient esté tuées dans le premier assaut, vestuës, & armées en soldats : la delicateffe du teint, la blancheur des mains, & la propreté du reste du corps, tesmoignoient que ces femmes auoient vescu avec plus de soing de leur beauté, que de leur pudeur : & comme la nouveauté de ce spectacle attiroit les yeux des plus curieux, quelques vns demanderent aux Espagnols prisonniers, s'ils cognoissoient ces femmes, & soubz quels Capitaines elles portoient les armes, ils dirent que non ; mais il y en eut vn lequel regardant ses compagnons avec mespris, leur dit d'vn ton maiestueux ; *digan que no son mugeres, mugeres son los que buyeron*, dites que ce ne sont pas des femmes, ce nom doit estre donné à ceux qui ont fuy : & certes le courage de ces pauvres malheureuses doit courir de confusion, ceux qui ont eu moins d'honneur, que des femmes qui l'auoient perdu : & l'on peut dire qu'en ce rencontre les Espagnols ont laissé tóber en quenouille la valeur de leur Nation. Les femmes de Perpignan ont bien témoigné qu'elles auoient l'ambition de pretendre à cette gloire ; car au retour de leurs trouppes elles leur vindrent au deuant, pour leur reprocher avec iniures la honte de leur fuite ; & le tumulte qu'elles causerent fut si grand, que Serbellon print pour azyle le Couuent des Capucins de Perpignan, où il a demeuré caché durant cinq ou six iours, attendant que l'esmeute fut appaisée, & que l'on eut publié de tres-expresses defenses de parler de Leucate, ny d'en reprocher le succès à ceux qui auoient esté dans l'armée.

Je ne veux pas commettre la faute de ceux lesquels escriuât de ce siege & de cette bataille ont publié, que les Espagnols auoient fait vn retranchement depuis le Chasteau de Leucate, iusques à celuy de Salses, ne prenant pas garde que

l'espace qui est entre deux est occupé par vn estang : ny de ceux qui ont escrit que le Duc de Cardõne auoit resté mort au champ de bataille; quoy qu'il n'aye pas esté present à ce combat, & qu'à l'exemple des Roys Catholiques il se soit contenté d'estre le chef spirituel & inuisible de cette armée, se reseruant le tiltre de General pour en laisser faire les fonctions à Serbellon. Et parce que l'ordre de la Relation veut que le nombre des morts & des blessés finisse mō discours, i'y obserueray le mesme soing avec lequel i'ay recherché les autres particularités que i'ay raportées du siege & du secours, là où ie n'ay rien hazardé sur le bruit commun, mais en ce qui estoit au delà de ma cognoissance, i'ay fuiuy les memoires, & les ordres de ceux qui ont agy avec autorité dans les actions que i'ay descrites.

Il est mal-aisé de dire avec certitude les noms des chefs que les Espagnols ont perdu; parce que, comme i'ay dit, ils vsent de grand artifice pour les cacher: mais il est tres-certain que par les reueuës que Serbellon a fait de son armée apres cette defroutte, il a trouué qu'il auoit perdu quatre mille hōmes, des blesseurs, ou qui se sont noyés: cela a esté ainsi constamment asseuré par tous les espions de la frontiere, & accordé par les trompetes des ennemis, & par ceux qui sont venus pour retirer les prisonniers; lesquels ont dit que Serbellon n'a perdu dans le combat que deux Maistrés de Camp, & seize Capitaines; mais que plusieurs en sont depuis decedés à Salse, & à Perpignan, des blesseurs qu'ils auoient receuës, entre autres, Terrasse Maistré de Camp de la Caualerie Liegeoise, Carafa Napolitain, & Philippo Marino qui commādoit la Caualerie Espagnole: l'on publie beaucoup d'autres noms d'Espagnols qui ont esté blessés & tués; mais parce que les rapports en sont differens & incertains ie n'en ay pas voulu charger cette Relation.

Les François qui ont este tués, ou blessés dans cette occasion, ont finy leurs iours d'une mort si glorieuse, & ont receu des bleffures si honorables, que ie croyrois faire iniure à leur gloire, si i'en cachois les noms, ou si i'en diminueois le nombre; car l'attaque estant perilleuse, & le combat ayant esté entretenu six heures avec obstination, ce seroit se flater de trop grand bon heur que de se persuader que nous n'auons perdu que deux cens hommes, comme quelques vns ont escrit. Il y a eu douze cens François tués, ou blessés, & bien près de trois cens Caualliers demontés. Et parce que i'ay pris vn soin le plus exact qu'il m'a esté possible pour sçauoir avec assurance le nôbre des morts, & des bleffés, qui ont esté remarqués dans les corps de Cauallerie & d'Infanterie, ie metray en ce lieu l'estat qui en a esté donné au General, par les Officiers.

La Compagnie de Boissac, de cinquante deux maistres qu'il y auoit au commencement du combat, fut reduite à vingt & sept: douze maistres de la Compagnie des Gens-d'armes du Duc d'Halluin, & quarante trois cheuaux demeurèrent morts ou bleffés: dix maistres de la Compagnie de sainte Croix: de celle de Malues sept, de Sauffan huit, & vn grand nombre de Seigneurs & Gentils-hommes qui estoient dans les escadrons des volontaires, parmy lesquels les plus remarquables, & dont la mort ou les bleffures ont esté publiées dans le Camp avec grand regret de leur perte sont, les Marquis de Mirepoix, de Perault, le Cheualier de Suze, Hannibal, le Vicomte de Monfa, le Barõ de Trebië, la Prune, Trauanet, Mirual, Pefens, d'Alzau, Sueilles, Mazieres, d'Autry Escuyer de l'Euesque d'Alby, & Romès, qui ont glorieusement perdu la vie en cette occasion. Les bleffés sont en plus grand nombre, le Marquis d'Ambres, le Comte de Clermõt de Lodeue, Rastinlieres, les Barons

d'Amboise, du Pujol, de Lescure, de Ribes, de Bonrepaux, le Marquis de Mures, Clermont Vertillac, de Paulo Granual, Montmaur, Morangé, de Villa, Vaillauques, de Murles, Delbosc Ayde de Camp, le Cheualier de Vilaudric, de Courfoules freres, de Durban, Marsal de Monrabés, de Montredon, de Felines, Douppia, Gabriac, Mongaillard, Bram, Montarnaud, saincte Afrique, Ionquieres, Mazerolles, Bertolene, sainct Maurice, sainct Iuliã, & d'Armiffa. Il y a beaucoup d'autres volontaires qui ont esté blessés, ou tués en ce combat, lesquels ayant esté emportés en mesme temps hors du Camp, l'on n'a pas eu cognoissance certaine de leurs blessures.

Quant à l'Infanterie celle du regiment de Languedoc a receu le plus grand eschec. Le Cheualier de Suze qui le commandoit y est mort, Sueilles, qui menoit la teste lors que le parc des chariots fut forcé, y fut brulé, & depuis est decedé de ses brutlures, les Barons de Fauquieres, & de Monfrin, Sauffan, Delbosc, Lambertie, Capitaines en ce regiment y ont esté blessés : d'Aubais Lieutenant de Champaignete, Jaunet Enseigne de Fauquieres y ont esté tués, six autres Lieutenans blessés, neuf Enseignes morts, ou blessés avec deux cens cinquante quatre soldats.

Le Regiment de Vitry a perdu beaucoup d'Officiers, des Auuergnes fils de Vinaza Lieutenant Colonel, le ieune Dalon, Rousson Major, & son Ayde avec deux Lieutenans ont esté tués, Vinaza Lieutenant Colonel a esté blessé, & huit Capitaines avec luy. Du Regiment de sainct Aunés le maistre de Camp blessé de huit coups, Maureillan Lieutenant Colonel tué, Rosel Major, & trois autres Capitaines blessés, cinquante six soldats morts ou blessés.

Du Regiment de Castelan, Icard Lieutenant Colonel fort blessé, l'Oustalnau Major tué, Vacherin & Douuiés

Capitaines tués, du Bourg, Passier, Clayran, Villebresse, & Mōragut Capitaines blessés, avec deux Lieutenāns, & vingt & trois soldats morts. Du Regiment de sainct André le Maistré de Camp blessé, vn Capitaine tué, quatre blessés, avec six Lieutenans, & soixante soldats morts ou blessés.

Du Regiment de Muruiel, Tabarie & Berouue Capitaines du regiment de Mongaillard, qui s'estoient ioints à celuy du Baron de Muruiel beau-frere de leur Maistré de Camp, y ont esté blessés; vn Capitaine de Muruiel y a esté tué, avec deux Lieutenans & quelques soldats : du Regiment de Ionquieres Cauuiffon, qui dās trois iours mit sur pied huit cens hommes, & a tres-bien seruy en cette occasion, il a esté tué vn Capitaine, trois blesez, quatre Lieutenans tués, avec autant d'Enseignes, & cinquante huit soldats.

Pour les Milices, les Chefs n'ōt pas esté soigneus de rendre le denombrement de leurs morts, & de leurs blessés, & les soldats qui n'auoient esté leués que pour le secours de Leucate, se sont tellement dispersés apres la bataille, que l'on ne peut rien dire avec certitude du nombre d'hommes, qui leur ont esté tués, ou blessés.

Ceux qui ont perdu la vie, ou versé leur sang dans ces occasions ont acquis vne gloire immortelle : les assiegés qui par leur resistance ont donné lieu aux effets de cet heureux secours, & ceux qui ont eu le courage d'attaquer les Espagnols dans vn Camp retranché, & la valeur de les y forcer, meritent tous les eloges qu'vne iuste recognoissāce peut donner aux Libérateurs de leur patrie. Cette Prouince de Languedoc qui a durant neuf années seruy de Theatre aux dernieres guerres ciuiles, qui a tant fourny d'hommes pour remplir les armées de Piedmont, & d'Allemagne, toute espuisée qu'elle est, a fait recognoistre par vn arme-

ment précipité & composé de volōtaires , que ses Dioceses valent mieux , que les deserts à qui l'ambition d'Espagne a donné le nom de Royaumes, pour grossir sa Monarchie, par vn vain assemblage de titres, & de Couronnes. Nostre gloire est d'autant plus grande que les Suedois, les Piedmontois, ny les Suisses n'y peuuent pretendre aucune part, le combat s'est demessé de nostre Nation avec les forces de toute l'Espagne ; & son Infanterie , qui se donnoit la vanité d'inuincible , a esté contrainte de tourner honteusement le dos deuant nos Milices. De sorte que si iusques à present l'on a considéré le Languedoc comme separé de l'Espagne par les Pyrenées , qui le mettent a couuert de ses entreprises , nous pouuons dire auourd'huy qu'il est beaucoup mieux defendu par sa Noblesse, qui sçait forcer les montagnes , & abbattre l'orgueil des Espagnols. En fin cette action est si glorieuse , & les avantages que tout le Royaume en retire sont si grands, que pour en d'escire le merite sans aucun soupçon de flaterie, il ne faut que représenter le iugement que le Roy en a rendu. Toute la France a veu d'as les restouyffances publiques, avec lesquelles le Triomphe du Languedoc a esté celebré , les marques de la satisfaction particuliere de sa Majesté ; mais l'estime qu'elle a fait de cette victoire paroît bien plus clairement aux prouisions de la charge de Marechal de France, dont elle a recompensé le Duc d'Halluin, dans lesquelles cette action a esté si dignement louée, que l'eloquence n'a point de couleurs, qui ne se ternissent auprès de celles dont sa Majesté a voulu releuer l'esclat de cette bataille : ses belles parolles m'obligent au silence , & pour bien finir cette Relation m'apprennent d'en retrancher les eloges que i'auois preparés à la gloire des vainqueurs , afin de couronner plus richement leur valeur par l'approbation dont sa Majesté l'a honorée.

COPIE DE LA LETTRE ESCRITE
DE LA MAIN DV ROY.

*A mon Cousin le Duc d'Halluin, Marechal
de Schomberg.*

MON COUSIN, Vous avez sçeu vous servir si à propos de vostre espée, que ie vous enuoye un baston, tant pour marque du contentement que i'en ay, qu'afin qu'une autre fois vous ayez à choisir les armes dont vous voudrez vous servir, si mes ennemis se presentent en lieu où vous puissiez de nouveau leur faire cognoistre ce que vous valez. Je n'accorday iamais grace de meilleur cœur, que ie fay celle-cy, pour perpetuer en vostre personne le nom de Marechal de Schomberg, qui m'ayant esté fort agreable en celle du Pere, ne me le sera pas moins en celle du Fils. Sur ce ie prieray le bon Dieu (Mon Cousin) qu'il vous tienne en sa sainte garde. Signée LOVIS. Et à costé est escrit: A Sainct Germain en Laye, le vingt-huictième Octobre, mil six cens trente-sept.

EXTRACT

EXTRAICT DESDITES PROVISIONS de Marechal de France.

NOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, *A tous ceux qui ces presentes verront, salut : Comme il n'y a rien qui contribuë davantage à la grandeur des Estats, & qui fasse mieux remarquer la prudence & l'equité des Princes, que de choisir pour les charges, ausquelles ils ont voulu cōmuniquer quelque partie notable de leur autorité, des personnes qui en fussent dignes : & de recompenser leurs seruiteurs selon leur merite. Aussi nous auons tousiours eu en singuliere recommandation à l'exemple des Roys nos predecesseurs, de n'esleuer aux Offices de Marechaux de France, qui sont des premiers & plus considerables de cette Couronne, que des hommes qui eussent toutes les qualitez eminentes, necessaires pour commander nos armées, & pour nous servir dans les plus importantes affaires & occasions. Et considerans que nous ne pouuons en honorer vn plus digne subject, que nostre tres-cher & bien amé Cousin le Duc d'Halluin, Charles de Schomberg, Pair de France, nostre Lieutenant en nostre Compagnie de deux cens Cheuaux-legers de nostre garde, Cheualier de nos Ordres, grand Marechal des troupes de pied Allemandes, Lorraines, Liegeois, & Valonnes entretenues pour nostre seruice, Gouverneur & Lieutenant general en nostre Prouince de Languedoc, soit pour son extraction, en laquelle il se trouue particulieremēt honoré de la memoire de feu nostre tres-cher & bien amé Cousin le Sieur de Schöberg, Marechal de France son Pere, qui a couronné sa vie en nous seruant dans les principaux commandemens de nostre armée, & dans les plus confidens & releués emplois près de nostre personne, tant dans la paix, que dans la guerre, soit pour le merite particulier de nostre-dit Cousin, lequel ayant passé sa ieunesse près de nous, s'est acquis dès ses cōmancemens beaucoup de part en l'honneur de nos bonnes graces, & dans nostre estime, & se l'est tousiours augmentée*

par sa vertu & conduite, & qui depuis que nous l'auons employé
 dans les charges, a donné diuerses preuues de son courage, & de sa
 fidelité, & affection singuliere à nostre seruice. Mais sur tout a
 fait cognoistre qu'il a toutes les parties qui se peuent desirer en un
 grand Chef, dans la bataille qu'il a gagnée le vingt-neufiesme
 du mois passé proche de Leucate, avec nostre armée, composée princi-
 palement des forces de son Gouvernement, contre celle du Roy
 d'Espagne, laquelle assiegeoit ladite place de Leucate. Nostre-dit
 Cousin l'ayant forcée dans les retranchemens, ayant taillé en pieces
 ce qui s'est présenté des ennemis, par cinq diuerses fois qu'ils ont fait
 diuers efforts pour le repousser, ayant receu plusieurs coups de
 Mousquets, de Pistolets, & de Pique sur sa personne, les pour-
 suiuant en tous ces combats l'espée à la main, ayant pris leur artille-
 rie, munitions, bagage, & equipage, & enfin totalement deffait vne
 armée où il y auoit plus de quatorze mille hommes de pied, & deux
 mille cheuaux, plus de quarante pieces de Canon, & vne extraor-
 dinaire prouision de munitions & d'armes, & tous les preparatifs
 que le Roy d'Espagne auoit faits pendant plusieurs années, pour en-
 trer en personne en ce Royaume, où il se prometoit que la prise de
 Leucate luy ouuriroit le chemin à des entreprises beaucoup plus gran-
 des, en sorte que nostre-dit Cousin ayant par la deffaitte de cette ar-
 mée heureusement deliuré cette place, & renuersé les desseins que nos
 ennemis croyoient leur pouuoir mieux reüssir, il a rendu à la France
 un des plus considerables seruices qu'elle ayt receu de long-temps, &
 a fait par cette victoire si glorieuse pour cet Estat, & preiudiciable à
 ses ennemis declarer qu'il n'y a point de recompense de laquelle nous
 ne le recognoissions tres-digne. Sçauoir faisons que nous pour ces
 causes, & autres grandes & iustes considerations à ce nous mouuās,
 Nous auons nostre-dit Cousin, le Duc d'Halluin fait, constitué, or-
 donné, & estably, faisons, constituons, ordonnons & établissons
 par ces presentes signées de nostre main, Marechal de France, &
 ledit Estat & Office, nous auons de nouveau à cette fin créé, & aug-
 menté, creons & augmentons en sa faueur, outre & par dessus ceux

qui sont à present, luy auons donné & octroyé, donnons & octroyõ pour l'auoir, tenir, & dorefnauant exercer, iouyr, & vser aux honneurs, authorités, prerogatiues, preeminences, franchises, libertés, gages, pensions, droits, pouuoirs, & puïssances, facultés, reuenus & esmolumens qui y appartiennent, tels & semblables que les ont & prenent, & tout ainsi qu'en iouyssent les autres Mareschaux de France, encores qu'ils ne soient icy particulierement declarés, ny specifiez, tant qu'il nous plaira. SI donnons en mandement à nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, & à tous nos Lieutenans Generaux, Gouverneurs, Capitaines, Chefs & Conduc̃teurs de nos gens de guerre & à tous nos Iusticiers, Officiers, & subiects que nostre-dit Cousin le Duc d'Halluin, duquel nous nous reseruons de prendre le serment, & iceluy mettre en possession dudit Estat & Office de Marechal de France, ils fassent, souffrent, & laissent iouyr & vser, ensemble de tout le contenu cy-dessus pleinement & paisiblement, & luy obeyr & entendre, es choses touchant & concernant ledit Estat. Mandons à nos amés & feaux Conseillers, les Tresoriers de nostre Espargne, & de l'ordinaire de nos guerres presens & à venir, & à chacun d'eux, comme il appartient, que les gages, pensions, & droits attribués audit Estat & Office, tout ainsi qu'en iouyssent les autres Mareschaux de France, ils payent baillent & deliurent à nostre-dit Cousin, le Duc d'Halluin, par chacun an, aux termes & en la maniere accoustumée, & rapportant les presentes, ou copie d'icelles deuëment collationnée, avec quittance de nostre-dit Cousin, sur ce suffisante seulement, nous voulons tout ce que payé, baillé, & deliuré luy aura esté à l'occasion susdite, soit passé & alloüé en la dépense de leurs comptes par nos amés & feaux les Gens de nos Comptes, ausquels nous mandons ainsi le faire sans difficulté. Car tel est nostre plaisir: en tesmoin dequoy nous auons fait mettre nostre seel à cesdites presentes. Donné à saint Germain en Laye le 26. iour du mois d'Octobre, l'an de grace 1637. & de nostre regne le 28. signé LOVIS, & sur le reply, Par le Roy Sublet, & seellé du grand Seau de cire jaune sur double queuë.

EXPLICATION DE LA CARTE

contenant le Plan du Siege & Bataille de Leucate.

- A** Montagne de Leucate enuironnée du costé de leuant, de midy, & de couchant de la mer & de l'estang.
- B** Teste de la montagne de Leucate, du costé de Nord, qui regarde la France, fortifiée par les Espagnols.
- C** Chasteau de Leucate reuestu de 4. bastions: & d'une fausse braye: le bastion qui regarde le Nord s'appelle de S. Pierre, celui du Leuant, N. Dame, celui du Midy, Montmorency, celui du Couchant, la Magdaleine.
- D** Grau, ou plage qui va de la môtagne de Leucate à la plaine de Roussillon, dont la venue estoit fortifiée par les Espagnols, pour empescher que le secours des François ne peust venir avec des barques.
- E** Champ de bataille des Espagnols d'une esplanade derriere les retranchemens.
- F** Montagne de la Franqui regardant la mer.
- G** Cap de la Franqui.
- H** Fort de la Franqui, appelé par les Espagnols du Marquis de Guardia.
- I** Fort de Serbellon.
- K** Entrée du camp des Espagnols par le bord de l'estang.
- L** Estang de Leucate.
- M** Palissade pour couper le gué de l'estang.
- N** Barques des Espagnols sur l'estang.
- O** Barques & Galeres des Espagnols sur la mer.
- P** Montagne de Desferrecaual.
- Q** Village de la Palme.
- R** Chemin allant à Roquefort.
- S** Chemin qui va de Narbonne à Salfes, & passe par les Cabanes de la Palme, & de Fitou à Malpas.
- T** Cabanes de la Palme.
- V** Grange de Fenals.
- X** Village de Leucate.
- Y** Eglise & moulins de Leucate.
- Z** Estang de la Palme.
- 1** Armée de Languedoc commandée par le Duc d'Halluin, où sont designés par les nombres suivants, les regimens qui faisoient les cinq attaques, avec les troupes de Cavalerie & d'Infanterie qui les soustenoient.
- 2 S. Aunés.
- 3 Languedoc.
- 4 S. André.
- 5 Castellan.
- 6 Vitry.
- 7 Canons de l'armée de Languedoc.
- 8 Troupes de reserve de l'armée du Languedoc.
- 9 Armée Espagnole.
- 10 Regiment d'Oropeza.
- 11 Regiment de Napolitains.
- 12 Regiment de Zuniga.
- 13 Regiment du Comte d'Aguilar, commandé par Don Iuan d'Arle.
- 14 Regiment de Ciudad Real.
- 15 Regiment del Marquis de Villena.
- 16 Regiment del Marquis de Mortara.
- 17 Regiment du Comte Duc.
- 18 Cavallerie Liegeoise de Tarriffe.
- 19 Cavalerie Espagnole commandée par Philip Marino.
- 20 Cavallerie d'Astulfo.
- 21 Parc des Chariots.
- 22 Campement du Comte Serbellon.
- 23 Parc des munitions.
- 24 Le marché de l'armée.
- 25 Batteries de l'ennemy, avec leurs trenchées.
- 26 Hermitage sur la venue du Grau.
- 27 Fortifications de l'Espagnol sur la venue du Grau, gardé par le Regiment d'Aspeges, & du Comte d'Aranda.

